

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Botellinaviste dans le port pétrolier de Paimpol.

Farce d'espoir absurde en deux actes

de

H. Véhel.

Personnages.

Aureste : homme d'une cinquantaine d'années.

Bédéphile : sensiblement le même sexe et le même âge qu'Aureste.

Maryline : jeune femme d'une trentaine d'années.

Décor au premier acte.

Un terrain sablonneux en friche, situé je ne sais où.

Premier acte.

Aureste, élégant en complet-veston chemise et nœud papillon
se retrouve on ne sait comment avec Bédéphile vêtu d'un bleu de travail,
d'un béret de marin et de baskets.

Aureste : tu ... si je comprends bien, vous n'êtes pas d'ici ?

Bédéphile : moi ? Non.

Aureste : voilà qui est clair.

Bédéphile : à vrai dire, je suis d'ailleurs.

Aureste : d'ailleurs ? Je me disais aussi ... Remarquez moi non plus, moi non plus je ne suis pas d'ici.

Bédéphile : de passage ?

Aureste : comme tu dis. Je te tutoie, c'est plus concret.

Bédéphile : entre gens de passage ...

Aureste : venus d'ailleurs. D'ailleurs ici nous sommes au beau milieu de nulle part et personne n'est de nulle part à moins que ...

Bédéphile : c'est bien mon avis.

Aureste : même j'ai été sédentaire.

Bédéphile : tes vieux ne bougeaient pas ?

Aureste : hélas. Mais à quelque chose malheur est bon, j'avais un ami. Mais nous avons déménagé et depuis ...

Bédéphile : c'est fâcheux.

Aureste : d'autant plus que lorsque cent après je l'ai revu, je ne l'ai plus reconnu.

Bédéphile : je m'en doute.

Aureste : comment ça, tu t'en doutes ?

Bédéphile : à un certain âge la vue baisse.

Aureste : pas la mienne.

Bédéphile : tant mieux.

Aureste : attends que je t'explique, il était devenu ...

Bédéphile : incontinent ?

Aureste : chasseur.

Bédéphile : non !

Aureste : lui qui même était plus innocent qu'un pavillon d'oreille !

Bédéphile : il t'a tiré dessus ?

Aureste : je le crains.

Bédéphile : des séquelles ?

Aureste : oui et non, le cœur balaféré et les tripes en capilotade.

Bédéphile : nom d'une crapule !

Aureste : en s'en prenant au plus beau mâle des environs de nulle part, il a contribué à la dégénérescence de l'espèce ... l'espèce de faux cul.

Bédéphile : que veux-tu les faux amis abondent !

Aureste : s'il abonde dans son sens à lui, t'en a dégoté un.

Bédéphile : et en retirant dessus t'aurait-il empêché de procréer ?

Aureste : lui penses-tu ! Il aurait fallu que je baisasse l'une ou l'autre connasse en âge d'enfanter et ces connasses – là n'ont aucune envie de se laisser sauter par des centaines cacochymes comme moi.

Bédéphile : je te donne quarante ans, pas plus.

Aureste : merci. Mon âge suffit à ma peine. N'en rajoute pas, surtout pas 40 ans.

Bédéphile : et tu fais quoi dans la vie ?

Aureste : bof ...

Bédéphile : moi non plus.

Aureste : on est fait pour s'entendre.

Bédéphile : comme la rousserolle je m'agrippe aux roseaux qui passent et je chante en déséquilibre sur un pied.

Aureste : pour les roseaux c'est mal parti ici.

Bédéphile : il me semble.

Aureste : à une époque, crois-moi ou non, j'ai fait chanter les trois quarts de l'équipage d'un porte-conteneurs.

Bédéphile : à Paimpol ?

Aureste : au large d'Hambourg ou d'ailleurs. D'ailleurs qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

Bédéphile : vous étiez combien ?

Aureste : toutes nationalités confondues une trentaine.

Bédéphile : et le quatrième quart en prière par terre.

Aureste : exactement. Les fanatiques ont peur de se fendre la gueule c'est bien connu.

Bédéphile : sacré ... comment tu t'appelles ?

Aureste : Aureste.

Bédéphile : Ça te sied comme un gant . C'est vrai que t'as de beaux restes.

Aureste : Aureste, pas Bearestes ! Et toi ?

Bédéphile : moi, Bédéphile tout simplement.

Aureste : ouais ! Tes vieux n'avaient vraiment aucune imagination.

Bédéphile : et dire qu'ils me ressemblent !

Aureste : Bédéphile, c'est d'un commun, mon pauvre vieux !

Bédéphile : d'avoir les mêmes inaptitudes qu'eux, tu te rends compte ce que c'est pour un enfant en âge de ne plus l'être ?

Aureste : tais-toi et je t'interdis de faire un enfant à Marylin Monroe si par hasard elle s'aventure par ici. Tu serais capable de l'appeler Bédéphile junior.

Bédéphile : c'est bien possible.

Aureste : tiens grimpe là-haut. C'est radical contre les idées noires.

Bédéphile : où ça ? Je suis plus marcheur que grimpeur.

Aureste : c'est facile. Joins les mains sur ta bedaine et regarde comment je fais.

Aureste y met le pied, les deux
se retrouvent par terre.

Bédéphile : te voilà terre à terre comme moi.

Aureste : imbécile. J'aurais pu me casser le cou.

Bédéphile : je ne suis qu'une échelle indigne.

Aureste : c'est bon. T'as des clopes ?

Bédéphile : non j'ai refile ce qui me restait à une pauvre fille qui me demandait du feu.

Aureste : abruti, mauvais samaritain.

Bédéphile : moi ?

Aureste : oui toi. Tu lui as refile de quoi s'immoler.

Bédéphile : je ne pense décidément à rien.

Aureste : je plaisante. Je sais que le feu n'a pas été inventé pour nous immoler mais pour allumer nos clopes.

Bédéphile : de toute façon, je ne lui ai refile que les clopes. Je me suis débarrassé du feu en route.

Aureste : tant pis pour les clopes, fais-moi un nid de poule pour me consoler.

Bédéphile : un nid de poule ?

Aureste : oui un beau nid de poule en te servant de ton cul et pas de tes louches ni de tes grolles.

Bédéphile : mais ...

Aureste : ou si tu préfères un bel enclitique, un mot formant avec le mot qui le précède une unité spirituelle.

Bédéphile : spirituelle ... spirituelle !

Aureste : oui relevant à la fois de l'âme, de l'esprit et de l'ordre moral.

Bédéphile : va pour le nid de poule mais je ne te garantis rien.

Aureste : contrairement au canard majestueux en vol, la poule est aussi terre à terre que toi.

Bédéphile (en s'exécutant) : plus je le crains.

Aureste : la physionomie de ton cul se prête admirablement à l'exercice. Je te fais confiance.

Bédéphile : je suis flatté, enfin modérément.

Aureste : cent fois sur le cul tu feras ton ouvrage, exécution.

Bédéphile : oui chef.

Aureste : et penses-y, je suis allergique à la poussière et n'oublie pas de caqueter.

Bédéphile : je te promets que je caquèterai lorsque les poules auront des dents. En attendant il faudra que tu te contentes d'un nid, d'un nid approximatif.

Aureste : je sais ce qu'on va faire.

Bédéphile : autre chose ?

Aureste : non la même.

Bédéphile : t'as pas quelque chose de plus marrant en tête ?

Aureste : tout début est difficile je sais mais lorsque tu en auras fait deux, tu ne rêveras plus que d'une chose, en faire un troisième.

Bédéphile : mais ...

Aureste : y 'a pas de mais qui tienne. Je ne te demande pas de pondre, tout ce que je te demande pour l'instant c'est de nous faire deux nids.

Bédéphile : deux ?

Aureste : oui je ne tiens pas à m'installer dans le même nid que toi.

Bédéphile : pour l'instant ?

Aureste : oui un nid à la fois.

Bédéphile : j'ai une idée.

Aureste : ça m'étonnerait. Dis toujours.

Bédéphile : et si tu faisais ton nid toi-même ?

Aureste : moi ? Non merci je n'ai pas le cul adéquat.

Bédéphile : tu ne penses pas que les poules ...

Aureste : les poules travaillent en famille et ma seule famille c'est toi. Moi je n'en fais pas partie.

Bédéphile : vu sous cet angle ...

Aureste : et t'as pensé aux fourmis ?

Bédéphile (sursautant) : pas pour l'instant non.

Aureste : tu as tort car terre à terre comme tu l'es tu aurais pu ...

Bédéphile : je fais la poule pour toi ne me rapetisse pas s'il te plaît.

Aureste : je veux simplement que tu saches que dans la hiérarchie des fourmis, tu serais une simple ouvrière.

Bédéphile : laisse tomber le qualificatif tu veux.

Aureste : c'est un constat pas un jugement. Si j'étais puceron je vivrais volontiers en association avec elles.

Bédéphile (debout) : pour l'instant j'ai mon nid à côté du tien que je n'ai pas encore fait.

Aureste : mal élevé va.

Bédéphile : t'en connais toi des poules bien élevées ?

Aureste : je ne les fréquente pas.

Bédéphile : hé bien moi non plus figure-toi.

Aureste : dans ce cas tu ne te débrouilles pas trop mal.

Bédéphile : merci.

Aureste : je suis sincère.

Bédéphile : mes mérites reconnus, je continue.

Aureste : bravo.

Bédéphile : pas si vite, à une condition.

Aureste : laquelle ?

Bédéphile : que je peux faire l'autruche si une vraie ...

Aureste : ici ? Tu plaisantes !

Bédéphile : je me sentrais ridicule et ...

Aureste : je te rassure tout de suite pour autant que je sache le rire n'est pas le propre de la poule.

Bédéphile : je ne crois ni aux dictons ni aux proverbes. Je crois à ce que je vois.

Aureste : alors tu verras que j'ai raison.

Bédéphile : bon bon mais si j'en vois une avec un sourire en coin je ne répons plus de moi.

Aureste : je jurerais qu'elles ne sourient pas plus qu'elles ne rient mais je me demande ...

Bédéphile : tu te demandes s'il faut s'en faire si t'es ridicule aux yeux d'une poule.

Aureste : non s'il y a quelque part un éleveur qui un jour a vu sourire une de ses poules.

Bédéphile : à la campagne c'est fort possible, en ville c'est exclu.

Aureste : en ville même le sourire des parcs est factice. C e n'est que du trompe-l'œil.

Bédéphile : comment le sais-tu ?

Aureste : parce que j'ai côtoyé la mer.

Bédéphile : tiens voilà ton nid.

Aureste (en l'essayant) : couci-couça.

Bédéphile : que veux-tu, je ne suis qu'une poule de la dernière averse.

Aureste : d'accord t'as des excuses.

Bédéphile : tu sais ce que je crois ?

Aureste : accouche.

Bédéphile : que les poules volent avec les yeux.

Aureste : et qu'ici tu ne peux rien voler à personne.

Bédéphile : écoute-moi, comme les voleurs avec les mains, avec les pattes si tu veux.

Aureste : ils feraient mieux de se servir de leur tête ceux-là.

Bédéphile : et ta ville ? Elle s'appelle comment ta ville ?

Aureste : fuis-moi.

Bédéphile : alors elle ressemble à la mienne. C'est clair.

Aureste : expressif et expéditif à l'impératif.

Bédéphile : et tu ne crains pas que tous ces citadins ...

Aureste : non.

Bédéphile : en fin de compte moi non plus.

Aureste : depuis qu'elles en ont pris possession le tohu-bohu infernal des bagnoles en ville empêche le pauvre citadin d'entendre l'appel de quoi que ce soit.

Bédéphile : pour nous reposer le cul ...

Aureste : oui, tu penses à quelque chose ?

Bédéphile : une touche moelleuse offrirait au nid toute son élasticité.

Aureste : je souscris à toute initiative dans ce sens. Quant à moi, « I have a dream ».

Bédéphile : j'ai déjà entendu ça quelque part, pourvu que ça ne finisse pas en une tuerie pure et simple.

Aureste : n'essaie pas de lire mes pensées avant qu'elles soient claires et après non plus. C'est compris ?

Bédéphile : là aussi mes aptitudes sont nulles.

Aureste : pour l'instant mon rêve est totalement utopique mais je le choie en le rêvant.

Bédéphile : et sur ton bateau ?

Aureste : en m'occupant de choses utiles et agréables, je n'avais pas besoin de rêver.

Bédéphile : tu faisais la plonge ?

Aureste : quoi ? J'y introduisais et j'y bêchevetais les bouteilles et les bouquins.

Bédéphile : ah ?

Aureste : affirmatif. Et retourner une bouteille ou un livre c'est plus sensuel que sauter une gonze ou faire sauter une crêpe.

Bédéphile : tu ne serais pas légèrement misogyne toi ?

Aureste : gravement. Laissons de côté l'agréable...

Bédéphile : oui parlons de l'utile.

Aureste : de deux choses l'une, ou bien tu penses qu'il est plus utile d'introduire des bateaux dans des bouteilles, ou bien qu'il est plus utile de faire le contraire.

Bédéphile : pas besoin de se mettre à la place du marin.

Aureste : le premier joint le futile, le second l'utile à l'agréable.

Bédéphile : et cette espèce de métier tu l'as exercé longtemps ?

Aureste : suffisamment.

Bédéphile : tu l'as donc quitté sans regret ?

Aureste : qu'est-ce que c'est ? Je suis de passage, pas toi ?

Bédéphile : oui.

Aureste : alors passons.

Bédéphile : tant qu'on y est.

Aureste : tu y penses parfois au but ultime du passant ?

Bédéphile : c'est lugubre.

Aureste : lugubre ? C'est toi qui es lugubre. Il ne s'agit pas de faire ton trou ici mais juste quelques nids de poule pour nous reposer et accueillir d'autres passants.

Bédéphile : t'attends quelqu'un ?

Aureste : non. Et pourtant t'es venu.

Bédéphile : et bien entendu tu comptes sur moi pour faire le nid des passants que tu n'attends pas.

Aureste : uniquement parce que t'es mieux équipé que moi.

Bédéphile : mieux équipé, mieux équipé ... je n'ai qu'un cul comme toi.

Aureste : t'as un cul terreux et moi je ne me suis occupé que de culs de bouteilles.

Bédéphile : j'en fais combien ? 100 ? 200 ?

Aureste : je ne compte pas coloniser l'endroit ni en faire Saint-Jacques de Compostèle. Commence par en faire une vingtaine, après on verra.

Bédéphile : ça risque de prendre du temps.

Aureste : c'est pas ce qui manque. Mais s'il venait à manquer tout de même y'aurait qu'à suspendre son vol.

Bédéphile : t'as tout prévu.

Aureste : pas du tout. J'ai l'intention d'improviser à la tête du passant.

Bédéphile : vivement qu'il y en ait un qui arrive !

Aureste : si c'est pour savoir ce que je compte lui faire faire c'est raté puisqu'à l'heure

qu'il est je ne le sais pas moi-même.

Bédéphile : puisque tu improvises.

Aureste : impossible d'accueillir de la même façon des têtes d'oiseau et des têtes bien remplies.

Bédéphile : j'espère que l'épervier que j'ai aperçu en arrivant ...

Aureste : en voici en voilà.

Bédéphile : du duvet de paridés. Exactement ce qu'il nous faut.

Aureste : la nature est généreuse. Elle laisse la chair fraîche de la mésange au rapace et ses plumes au cul du passant fatigué.

Bédéphile : aide-moi.

Maryline une métisse souriante, élégante et court vêtue dans un ensemble en jeans, veste, blouse et jupe, le collant et les chaussures plates bien assortis arrive sur les lieux et s'agenouille avec eux en posant son sac.

Maryline (à Bédéphile) : mais je te connais toi !

Bédéphile (à Aureste) : les clopes.

Maryline : qu'est-ce que vous faites ?

Aureste : ça te regarde ? Ça te regarde ce qu'on fait ?

Bédéphile : tu sais ce que c'est ?

Maryline : du duvet. Je vous donne un coup de main ?

Bédéphile : si tu veux.

Aureste (en aparté) : à la place de l'épervier c'est elle que j'aurais plumée.

Maryline : c'est pour les nids ?

Aureste : tu les as vus ?

Maryline : bien sûr. Où sont les poules ?

Aureste : c'est lui qui fait la poule.

Bédéphile : à la demande générale d'Aureste.

Maryline : ils sont beaux. Qu'est-ce qu'ils sont beaux !

Aureste : n'exagérons rien.

Bédéphile : si tu veux te reposer je t'en fais un.

Aureste : est-ce bien nécessaire ? Elle n'a pas l'air fatigué.

Maryline : ne vous fiez pas aux apparences, je suis morte. Si vous sentiez mes
jambes !

Aureste : non merci. Fais-lui un nid là-bas, qu'on n'en parle plus.

Bédéphile : je les fais du cul.

Maryline : non !

Bédéphile : si je t'assure. Moi c'est Bédéphile ...

Maryline : et lui Aureste.

Bédéphile : un ancien citadin marin d'eau salée.

Maryline : moi c'est Maryline mais surtout ne me dites pas « enchanté ».

Aureste : je te dis merci.

Maryline : de quoi donc ?

Aureste : de m'en dispenser.

Chacun dispose soigneusement les
plumes récoltées dans les deux nids.

Bédéphile (tout en faisant le troisième nid) : tu vois ce n'est pas difficile. Je suis sûr
que si tu voulais, toi aussi ...

Aureste : oui rends-toi utile.

Maryline : volontiers, si vous pensez ... vous êtes croyants ?

Aureste : à une époque oui. (Fais semblant de boire au goulot.)

Bédéphile : moi je suis un athée croyant convaincu.

Maryline : ah ? Qu'est-ce que c'est ?

Aureste : c'est trop compliqué pour toi.

Maryline : et pourtant je vais à la messe tous les lundis.

Bédéphile : hé ben !

Aureste (en aparté) : le jour de relâche ! (A Maryline.) L'athée croyant croit qu'il ne croit pas mais en réalité il croit tout en refusant de l'admettre.

Maryline : c'est clair comme de l'eau du robinet après une coupure d'eau. Quoi qu'il en soit ...

Bédéphile : quoi qu'il en soit, ton nid est prêt.

Maryline : pour ne pas qu'un grain de sable ...

Bédéphile : n'enraie ...

Maryline : oui mon système en traversant mon collant et ma petite culotte ...

Bédéphile : quel système ?

Aureste : le système neuromusculaire de sa salle des fêtes.

Maryline : oui de ma chatte.

Bédéphile : ah ! Et que comptes-tu faire exactement pour la protéger ta boutique ?

Maryline : regardez. (Sort une plaque de chocolat de son sac, enlève le papier d'argent qui le recouvre, puis remet le chocolat dans l'emballage et le papier d'argent dans le nid.)

Bédéphile : impeccable.

Aureste : trop beau pour un cul comme le sien.

Maryline : tu trouves ?

Aureste : nous le réserverons pour les hôtes de marque de passage. Fais-en un

autre pour elle.

Bédéphile : d'accord. Tu penses à qui là ?

Maryline : à Lio et Ségolène Royal.

Bédéphile : à elles ?

Aureste : le spectacle et la politique- spectacle au beau milieu de nulle part ?

Maryline : oui.

Aureste : si tu veux. Après tout c'est ton papier et c'est leur cul.

Bédéphile : et la croyance dans tout ça ?

Maryline : vous verrez.

Bédéphile : c'est ce qu'on dit quand on n'a rien à dire.

Maryline : je me sers de ma tête pour réfléchir.

Aureste : est-ce vraiment nécessaire ?

Bédéphile : Aureste est plein de ressources. Nous pouvons nous reposer sur lui pour mener notre barque à bon port.

Maryline : je sais. Je me sens en sécurité ici.

Aureste : tant pis pour moi.

Maryline : c'est important la sécurité.

Bédéphile : et comment !

Maryline : on a moins peur. Toi aussi ?

Bédéphile : nettement. Cette aire de repos hors des sentiers battus...

Aureste : loin des nids de poule industriels des autoroutes ...

Bédéphile : sera notre havre à nous.

Maryline : je te fais remarquer que tu n'as même pas commencé le mien.

Bédéphile : où ai-je la tête, je rêve au lieu de travailler du cul.

Maryline : je reviens. (Repart comme elle est venue.)

Aureste : il est primordial que les nids soient dépareillés pour ne pas qu'ils aient l'air d'une bande de scouts en ballade.

Bédéphile : je sais les pèlerins gâchent le paysage.

Aureste : et le papier d'argent est nase.

Bédéphile : aucune poule à moins qu'elle n'ait du plomb dans la tête, n'aurait l'idée ...

Aureste : par contre, les pies ne dédaignent pas ce genre d'enjolivure.

Bédéphile : tu as remarqué ?

Aureste : malgré son esprit grégaire, cet oiseau ne me déplairait pas ici.

Bédéphile : il partage avec ses congénères des joies simples comme les hommes qui se regroupent pour jouer à saute-mouton.

Aureste : oui pour ne pas être obligés de porter seuls le fardeau du bonheur.

Bédéphile : à moins qu'ils ne soient pas capables d'y jouer seuls.

Aureste : fais voir ton nid.

Bédéphile : je me fais des fesses d'acier.

Aureste (en les tâtant) : comme quoi y 'a moyen de faire fortune en moins de temps que pour le dire avec une idée qui n'en est pas une.

Bédéphile : y 'a plus qu'à breveter ton invention.

Aureste : j'ai autre chose que ces futilités en tête.

Bédéphile : je vois.

Aureste : Ça m'étonnerait ! Remets tes fesses au boulot, entre-temps je m'en vais brouiller les pistes. (S'en va sur les traces de Maryline.)

Bédéphile le cul à l'ouvrage fredonne tantôt quelques strophes du « Gorille » tantôt du « Bon-vivant » de Brassens. De temps en temps il s'interrompt pour essayer de caqueter, ce qu'il réussit de mieux en mieux au fur et à mesure que le temps passe. Lorsque le nid de Maryline est prêt, il essaie le nid avec le papier d'argent puis les deux premiers. Après quoi il ramasse quelques feuilles mortes et des brindilles pour le nid de Maryline. Au dernier moment il se ravise,

retirant une à une les brindilles.

Bédéphile (contemplant son œuvre et aplatissant les feuilles en s'asseyant dessus) : ce sera mieux pour son système. Ces brindilles travailleraient sur le mien aussi.

Ensuite en essayant de voir ses fesses au-dessus de son épaule et n'y parvenant pas, il les tâte des deux mains, puis content se cherche un autre endroit pour se remettre au boulot.

Une fois assis il commence par caqueter s'interrompant régulièrement pour fredonner la première strophe de la chanson de Guy Béart « Le matin je m'éveille en chantant ». De temps à autre il s'arrête pour jeter un coup d'œil sur le résultat de son travail en comparant les premiers nids à celui qu'il est en train de faire. Mécontent il égalise le sol des pieds et se cherche un autre endroit. Après une longue hésitation il se décide enfin en caquetant joyeusement à recommencer en face du nid de Maryline. Régulièrement il se remet debout pour observer la symétrie des deux nids, les retravaillant tour à tour jusqu'à ce qu'il les trouve à son goût tous les deux. Alors serein il prend place dans le dernier et fermant les yeux se met à ramer en couple, les genoux joints. D'abord lentement puis de plus en plus vite. En plein effort il ne s'aperçoit pas que Maryline qui a emprunté d'autres chemins pour revenir s'est assise en face de lui.

Maryline : tu t'y prends mal, je t'assure.

Bédéphile : normal, je ne suis qu'un amateur. D'où tu viens ?

Maryline : en plein effort il faut écarter les genoux. Regarde comment je fais mais n'essaie pas de te rincer l'œil entre mes cuisses.

Bédéphile : je ne t'ai pas commandé des leçons que je sache.

Maryline : je sais mais je te les donne à l'œil.

Bédéphile : on peut ramer dos à dos si tu veux.

Maryline : non, dos à dos tu n'apprendrais rien. Mets tes genoux contre les miens gros couillon, je plaisantais.

Bédéphile : j'aime mieux ça.

Maryline : et je ne t'ai pas encore félicité.

Bédéphile : pour les nids ?

Maryline : oui.

Bédéphile : ramons. Tu pourras me féliciter du genou.

Maryline (se débarrassant du pied de ses chaussures) : enlève ta salopette, j'enlève mon collant.

Bédéphile : est-ce bien utile ?

Maryline : essentiel. T'as mis un caleçon ?

Bédéphile : oui, y 'a un mois.

Maryline : c'est parfait.

Bédéphile : d'autres questions ?

Maryline : non un ordre, enlève mon collant. J'enlèverai ton bleu.

Bédéphile : ça ne peut pas attendre ?

Maryline : non.

Bédéphile : dans ce cas ...

Après ...

Maryline : on n'est pas mieux comme ça ?

Bédéphile : qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Maryline : dis-moi « nettement », « nettement mieux ».

Bédéphile : d'accord. T'es contente ?

Maryline : assieds-toi. (Genoux contre genoux). Tu ressens l'énergie nouvelle que mes genoux te procurent en embrassant les tiens ?

Bédéphile (les deux mains explorant les genoux de Maryline) : non, que des cals.

Maryline : et plus haut ?

Bédéphile : plus haut ?

Maryline : oui.

Bédéphile : où veux-tu en venir, où veux-tu en venir exactement ?

Maryline : moi ? Suis les mouvements de mes genoux, appuie bien et ne t'en éloigne pas.

Bédéphile : tu me fais mal chaque fois que tu écarter les genoux. Tu le fais exprès ou quoi ?

Maryline : il faut ce qu'il faut. Ne les quitte pas du regard.

Bédéphile : n'en fais pas trop tu veux. A chaque écartement je replonge dans les entrailles du gouffre de Padirac.

Maryline : avoue que c'est grandiose.

Bédéphile : tu connais ?

Maryline : (en écartant les genoux à fond) : je suis née à quinze km de là.

Bédéphile : Aïe. Assez ! (Se remet debout, Maryline en fait autant. Pendant qu'ils se rhabillent Aureste revient par où il est parti.)

Aureste (extrêmement indigné ne dit mot pendant tout le temps qu'ils se rhabillent, Maryline lissant et relissant son collant sur ses cuisses) : et là je lui demande gentiment, Petrushka apporte nous à boire. Mais du tac au tac elle me répond : « trop tard, j'ai hic tout bu ». Incroyable !

Silence. Puis ...

Maryline : un jour je m'installerai voyante. Maintenant vous savez tout.

Aureste : tout.

Maryline : c'est pour ça que je voulais savoir si vous êtes croyants.

Bédéphile : tout s'explique.

Aureste : c'est chiant mais c'est ce que tu as de mieux à faire.

Maryline : je m'installerai à l'enseigne « On a toujours besoin d'une voyante près de chez soi ».

Bédéphile : ouais.

Aureste : et après on s'étonne qu'il n'y a plus de croyants !

Bédéphile : maintenant on sait pourquoi.

Maryline : mais si un jour y 'a plus de croyants du tout , je n'aurai plus du tout de clients.

Bédéphile : c'est probable.

Aureste : à peu près certain.

Bédéphile : mais j'y pense, t'es douée ...

Maryline : pour la rame.

Aureste : ah la rame, vaste programme !

Bédéphile : hé oui.

Aureste : moi aussi j'ai ramé.

Bédéphile : (à Maryline) : sur un porte-conteneurs.

Aureste : imbécile, pour arriver où j'en suis.

Maryline : ici.

Aureste : exactement, au beau milieu de ce nomansland, oublié de Saint Elme où Bédéphile fait la poule.

Bédéphile (à Maryline) : j'ai voulu dire douée pour nous préparer la bouffe.

Maryline : moi ?

Bédéphile : un petit relais sympa « Au repos des rameurs ».

Maryline : aucune chance. Je ne sais préparer que les calamars sur canapés mais comme je ne suis pas douée pour les attraper ...

Bédéphile : je comprends et si .. ?

Aureste : essayeuse de nid de poules ? Non, ça détraquerait son système, pire encore les nids.

Maryline (en s'asseyant délicatement dans son nid en lissant sa jupe avec le plat de la main) : je n'ai la tête qu'à m'y reposer sur les fesses. Savez-vous comment on m'appelait en classe ?

Aureste : sans blague, tu y es allée ?

Bédéphile : miss ...

Maryline : mine de rien tu m'as donc bel et bien étudiée en classe d'aviron.

Aureste : miss calamars sur canapés ?

Maryline : non.

Bédéphile : miss catastrophe ?

Maryline : non.

Bédéphile : t'aimes les chats ?

Maryline : oui.

Aureste : miss herbe aux chats ou alors miss cataclysme.

Maryline : ça par exemple ! Il est aussi voyant que moi. (A Bédéphile) Tu crois qu'il connaît la couleur de ma petite culotte ?

Bédéphile : y 'a des chances. On la voit d'ici.

Maryline : pour l'instant je ne suis plus rien mais si tu m'emmerdes encore longtemps je rempile.

Bédéphile : comme retourneur de fillettes et autres fioles.

Aureste (à Maryline) : mais j'y pense, et si tu te promenais au-dessus d'une bouche de métro en faisant la manche ?

Bédéphile : qu'est-ce que t'en dis ?

Maryline : bof ... je n'aime pas le fric.

Aureste : dans ce cas je n'hésiterais pas.

Maryline : je n'aime pas les radins non plus.

Bédéphile : attends un peu, les passants ne seront pas trop radins pour te refiler un billet de temps en temps mais ils s'envolera tu comprends ?

Maryline : mais ça change tout.

Aureste (en se frottant les mains) : tout.

Maryline : oui mettez-vous au-dessus et je recueillerai les billets à distance nez au vent.

Bédéphile : (à Aureste) : qu'en penses-tu ?

Aureste : qu'on aurait l'air fin et que la nana a du répondant. Dorénavant elle fait partie de mes projets.

Maryline : secrets je suppose.

Aureste : inavouables.

Maryline : j'ai un projet immédiat, m'aérer le système. (Se débarrasse de sa jupe et de sa veste et se met à courir en faisant des bonds au-dessus des nids.)

Aureste disparaît côté jardin et Bédéphile reprend le collier en « battant des ailes » et en caquetant. Après avoir sauté au-dessus de chaque nid une dizaine de fois Maryline se croyant bien en jambes

tente le saut au-dessus de Bédéphile obligé de plonger afin d'éviter l'accident. A ce moment précis Areste revient côté cour. Il passe apparemment désintéressé et ressort côté jardin tandis que ...

Bédéphile : espèce de gourde, contente-toi de trotter, t'as failli me décapiter !

Maryline : (qui ne s'est pas arrêtée) : laisse-moi m'échauffer, tout à l'heure ça ira mieux.

Bédéphile : et regarde dans quel état t'as mis mon nid !

Maryline : (s'arrêtant) : punis-moi. Vas-y défoule-toi.

Bédéphile : moi ? Tu rigoles.

Maryline : donne-moi une bonne paire de claques, clac-clac, te gêne pas.

Bédéphile : non. Ça ne te suffit pas d'être comme tu es ?

Maryline : tu me trouves moche ?

Bédéphile : passe-moi ton sac. (En sort un petit miroir.) Tiens regarde.

Maryline (se regarde et heureuse de ce qu'elle voit, se redessine les lèvres.) : t'as vu les capotes ?

Bédéphile : je te défends de me sauter, c'est compris ? Trotte et boucle-la.

Maryline : si tu changes d'avis, tu sais que j'en ai.

Bédéphile hausse les épaules et reprend sa position de travail. Maryline continue de le taquiner en passant à côté de lui en simulant de vouloir retenter le coup mais Bédéphile concentré sur son travail ne s'en aperçoit même pas. Alors...

Maryline (en aparté) : et si je me foulais la cheville ?

Mais entre-temps Bédéphile a remis la machine en marche en caquetant à rendre une poule, premier prix du conservatoire de chant, jalouse comme une tigresse. Maryline craignant de l'énerver encore plus se contente d'essayer d'attirer son attention en soignant le côté artistique, en prolongeant ses foulées et les vols planés au-dessus des nids. Sans succès. Alors de guerre lasse elle s'arrête et ...

Maryline : ça m'a fait du bien. Me voilà complètement détendue.

Bédéphile : tant mieux.

Maryline (un pied sur le genou de Bédéphile) : comme après un orgasme. Je me rhabille ?

Bédéphile : si tu veux.

Maryline : j'ai bien le temps. Un morceau de chocolat ?

Bédéphile : y 'a pas de refus.

Maryline : j'enlève d'abord mon collant (L'enlève.)

Bédéphile : c'est le tien, t'en fais ce que tu veux et si tu préfères de le manger pieds nus ton chocolat ...

Maryline : il ne s'agit pas de moi écoute !

Bédéphile : de qui d'autre ?

Maryline : de toi. J'ai pensé que tu pourrais le manger chaud entre mes cuisses.

Bédéphile : quoi ? Moi ? Là !

Maryline : oui. Ne me dis pas que tu préfères le déguster au nid ?

Bédéphile (à Aureste qui vient de réapparaître côté cour) : t'aimerais te taper un morceau de chocolat entre ses cuisses ?

Aureste : j'hésiterais pour des brochettes de boudin noir trempées dans la moutarde, pour tout le reste c'est non.

Maryline : pour ton boudin faudra que tu te trouves un autre four à queues que le mien. (Se rhabille en vitesse et repart côté jardin en prenant soin d'emporter son sac et le chocolat.)

Bédéphile (debout) : et de cinq.

Aureste : bien bien mais ne t'endors pas sur tes lauriers, je crains une grosse affluence pour le week-end.

Bédéphile : tu n'as donc pas brouillé les pistes ?

Aureste : si.

Bédéphile : alors !

Aureste : y 'a des tordus qui n'attendent que ça.

Bédéphile : où ai-je la tête ! Tu sais qu'entre-temps j'ai appris le chant de la poule ?
C'est venu naturellement comme un don du ciel.

Aureste : cela ne m'étonne pas. J'ai cru en toi tout de suite.

Bédéphile : t'es content d'avoir vu juste ?

Aureste : après chaque absence je suis frappé par le mieux-être que tu dégages.

Bédéphile : ça se voit tant qu'ça ?

Aureste : tu ressembles à une femme enceinte dont le mari ne se doute de rien.

Bédéphile : parce qu'il est constamment là.

Aureste : oui, il faut un certain recul pour s'apercevoir de l'évolution des choses et des gens.

Bédéphile : et moralement ?

Aureste : là aussi tu évolues dans le bon sens.

De joie non-retenue Bédéphile se met à
caqueter tout à tour de façon joyeuse et
plaintive.

Aureste : à la bonne heure ! Tu verras que d'ici peu tu te mettras à picorer comme
tes presque congénères.

Bédéphile : je me demande si j'aimerai de la même façon un ver de terre cru qu'un
château à point.

Aureste : je n'en doute pas. Dans un premier temps il faudra apprendre à ne pas le
mâcher mais à l'avaler en secouant la tête vers le haut.

Bédéphile : je vois à peu près.

Aureste : tu renverses l'entonnoir et tu laisses faire le ver rompu aux sports de glisse.

Bédéphile : donc sans me servir de mes mains pour le faire descendre ?

Aureste : oui le ver a l'habitude, t'inquiète pas.

Bédéphile : je ne m'inquiète pas, je m'informe.

Aureste : et pour ce qui est de tes mains...

Bédéphile : oui.

Aureste : bientôt tu ne t'en serviras plus que pour te déplacer comme une poule à

quatre pattes.

Bédéphile : le problème ...

Aureste : quel problème ? Il n' y a pas de problème.

Bédéphile : d'accord mais si ...

Aureste : si quoi ?

Bédéphile : si je ne trouve pas de vers ?

Aureste : tu en trouveras. Tu en trouveras va. Et faute de vers tu boufferas de la terre.

Bédéphile : le comble du luxe pour une poule c'est de disposer d'un coq pour lui en trouver.

Aureste : bon bon je serai le coq et comme je n'aurai qu'une poule à nourrir tous les vers seront pour toi.

Bédéphile : (joyeux) : tous ? Sans en bouffer un en cachette toi-même ?

Aureste : pas un seul je le jure ... si tu me fais une vingtaine de nids avant la fin de la semaine.

Bédéphile : compte sur ta poule.

Aureste : je ne voudrais pas qu'il y ait des passants dans l'impossibilité de se reposer un instant par manque de nids disponibles.

Bédéphile : je caquète en même temps ?

Aureste : c'est ça, défoule-toi.

Bédéphile (entre deux caquètements) : je n'ai pas l'intention d'avaler tous les vers à la fois, s'il y 'en a un qui fait obstruction ...

Aureste : on ne sait jamais.

Bédéphile : et je n'aime pas les empâtés. C'est physique.

Aureste : je te les couperai en rondelles.

Bédéphile entonne un chant élégiaque
de sa composition.

Aureste : comme tu veux. De toute façon je ne compte pas remuer le sol à longueur de journée pour te trouver des vers.

Bédéphile (entre deux caquètements) : y'a pas qu'ça dans la vie.

Aureste : je te garantis une vie de poule multiforme sur tous les plans, compte sur moi.

Bédéphile : et pour les graines je compte sur Maryline, elle peut m'en trouver au village le plus proche.

Aureste : au moins comme ça elle nous servira à quelque chose !

Bédéphile : qu'est-ce qu'elle peut bien faire quand ..?

Aureste : je m'en fous.

Bédéphile : blasé ? Tu as dû en voir des filles ! Sacré Aureste !

Aureste : moi ?

Bédéphile : des Paimpolaises, des Hambourgeoises ...

Aureste : tu parles !

Bédéphile : à la recherche de came.

Aureste : des toxicos ? Y'en avait jusque dans la cale des bateaux.

Bédéphile : et quand y 'en a trop ...

Aureste : y 'en a assez. C'est bien connu.

Bédéphile (en caquetant de contentement) : et de six !

Aureste (inspecte le nid puis s'en va le comparer aux autres) : tu vois ce que je vois ?

Bédéphile : trop uniformes ?

Aureste : mièvres.

Bédéphile : mets-toi à ma place !

Aureste : non merci.

Bédéphile : ingrat va.

Aureste : est-ce trop te demander d'avoir le cul plus inventif qu'un bête cul de poule ?

Bédéphile : j'en fais un à l'envers.

Aureste : la nature t'a comblé de dons prodigieux, à toi de les développer.

Bédéphile : humainement parlant ...

Aureste : quoi encore ?

Bédéphile : tu vois mes nids d'un point de vue humain, moi d'un point de vue hybride.

Aureste : mi-homme mi-volaille.

Bédéphile (en caquetant) : la différence est colossale.

Aureste : colossale et inespérée.

Bédéphile : pour embellir le site ...

Aureste : je pense à des hors-texte comme on magnifie un bouquin.

Bédéphile : moi je planterais bien mon béret sur un bâton au beau milieu de mes créations.

Aureste : mais ce serait épouvantant !

Bédéphile : ah ? Alors je n'ai plus qu'à penser à autre chose.

Aureste : en vitesse car bientôt tu n'auras plus qu'une petite tête de gallinacé.

Bédéphile caquète de façon
plaintive et prolongée.

Aureste : regarde-moi un peu ce site splendide dans son dénuement.

Bédéphile caquète en se marrant.

Aureste : y 'a moyen de faire ici le premier gîte rural biodégradable du coin.

Bédéphile : « pure nature, sans fioriture ».

Aureste : parfaitement.

Bédéphile : je ne me reconnais plus, j'ai oublié les brindilles.

Aureste : tant pis. Nous les réserverons aux empâtés munis de coussinets de graisse sur les fesses.

Bédéphile : et le coq ?

Aureste : pas de tâches ménagères pour lui.

Bédéphile : quel affreux macho celui-là !

Aureste : sa vocation première à lui c'est la procréation.

Bédéphile (prudemment) : t'as déjà réfléchi au nombre de fois .. ?

Aureste : toutes les deux minutes, ça te va ?

Bédéphile (en caquetant) : rien ne presse. Saute-moi lorsque je serai devenue une vraie poule, pas avant.

Aureste : bien entendu.

Bédéphile : en me sautant maintenant tu risques de tuer la poule dans l'œuf.

Aureste : je n'ai aucun intérêt à te sauter dès à présent, ça va de soi.

Bédéphile : ouf ! Tu sais ce que je me dis ?

Aureste : à l'homme ou à la volaille ?

Bédéphile : ne complique pas les choses veux-tu.

Aureste : dis-le moi. Qu'est-ce qu'elle a sur le cœur ma poule ?

Bédéphile : elle veut te prévenir que toutes les poules qui caquètent ne pondent pas. Voilà ce qu'elle a sur le cœur.

Aureste : je ferai avec.

Bédéphile : il le faudra bien car certaines simulent.

Aureste : la vache ! Elles aussi ?

Bédéphile : (en caquetant) : je t'aurai prévenu. Je n'ai pas de conseils à te donner mais si je t'en donnerais quand même ...

Aureste : tu me dirais de ne pas mettre tous mes œufs dans le même panier.

Bédéphile : je ne te l'ai pas conseillé, tu l'as deviné.

Aureste : j'ai aussi deviné que tu crains de ne pas être à la hauteur.

Bédéphile (se plaignant amèrement en caquetant) : parfois.

Aureste : si tu me déçois ...

Bédéphile : oui.

Aureste : je ne te laisserai pas sur ta faim.

Bédéphile : merci Aureste.

Aureste : car c'est précisément à la faim que je m'attaque.
Bédéphile : génial.

Aureste : et sur les mères poule j'ai mon idée.

Bédéphile : laquelle ?

Aureste : que tout le monde peut l'être.

Bédéphile (en caquetant de façon hésitante) : moi aussi ?

Aureste : toi aussi car l'oeuf était là avant la poule, non seulement avant toi mais avant toutes les poules.

Bédéphile (sautant de joie dans son nid) : gloire au dieu des poules.

Aureste : oui car lui seul sait combien de poules en manque d'œufs il a fallu dépanner pour en faire des poules épanouies.

Bédéphile (se levant) : ce sixième nous aura causé bien des soucis.

Aureste : six est un chiffre porte-malheur, sept par contre...

Bédéphile : il sera à la page, fais-moi confiance.

Aureste : ici loin de ce nid de malheur.

Bédéphile : je gratterai le sol avec mes pattes, il sera tout simplement unique.

Aureste : vas-y gaîment et coiffe-le de quelques brindilles en bataille.

Pendant que Bédéphile s'affaire autour de son nid
sommaire sous l'œil approbateur d'Aureste,
Maryline revient côté cour.

Maryline : cool !

Bédéphile : les pattes au service du cul.

Maryline : on dirait un nid de pie.

Aureste : c'est un nid de poule contemporain issu de l'imaginaire d'une nouvelle génération de poules.

Maryline : trop beau pour je moi présume, tout juste bon pour moi, accueillir les fesses de NKM.

Aureste : t'as le tien t'as qu'à ruiner celui-là.

Bédéphile : oui repose-toi.

Maryline : moi ?

Bédéphile : oui j'aurai besoin de toi tout à l'heure.

Maryline : enfin !

Aureste : pour faire nos courses.

Maryline : pas possible ! (Fouille dans son sac, en sort quelques graines qu'elle épargille autour d'elle.) Autre chose ?

Bédéphile (qui les a avalées goulûment la bouche contre le sol) : t'es un ange !

Maryline : viens ici ma poule (L'embrasse). On a tous besoin d'une voyante près de chez soi.

Bédéphile : peut-être, mais alors d'une voyante qui n'embrasse pas.

Aureste: laisse ma poule tranquille. C'est compris ?

Maryline : j'ai pris des risques moi !

Bédéphile : t'es pas la seule, moi aussi.

Aureste : t'as vérifié au moins, Monsanto est partout.

Maryline : je les ai goûtées sur place et tu peux vérifier je n'ai pas changé de sexe pour autant.

Aureste : dommage.

Bédéphile : merci d'avoir servi de cobaye à ma place.

Aureste : oui continue et gare à toi si tu mets ma poule en danger.

Plainte amère de Bédéphile.

Maryline : je parlais d'autres risques.

Bédéphile : quels risques donc ?

Aureste : fais-nous rire !

Maryline : les risques que toute femme prend en faisant du stop.

Aureste se tord de rire, bientôt rejoint par Bédéphile qui rit et caquète en même temps.

Aureste : te tracasse pas va. Les hommes s'arrogent des vices qu'ils n'ont pas et dont seul la rumeur fait état.

Bédéphile : et ce qui gêne tout dans ton cas, n'est pas « violable » qui veut.

Maryline : oh !

Aureste : et il était comment le bahut, tous terrains ?

Maryline : il était ...

Aureste : on s'en fout. Et fourre ça dans ta petite tête, peu d'hommes bandent pour des chamelles.

Bédéphile : n'empêche que les graines ... t'en as encore ?

Maryline : non. Je n'en ai pris que pour deux grammes en précisant au commerçant qu'elles étaient destinées à une nouvelle race de poules aux goûts indéfinis.

Aureste : et en plus la salope se fout de nous !

Bédéphile : t'as écouté aux portes ?

Aureste : et ne joue pas au plus malin avec nous.

Maryline : futée moi ? Première nouvelle.

Bédéphile : futée, voyante, femme à damner une lopette, tout ce que tu veux.

Maryline : gentille ?

Bédéphile : très.

Maryline : quoi encore ?

Bédéphile : je sais ... euh ...

Maryline : cra ...

Bédéphile : euh ...

Aureste : j'ai trouvé, cracra.

Maryline : quoi ? I...

Bédéphile : c'est vague i ...

Maryline : irré ...

Bédéphile (se plaignant en caquetant) : l'homme en moi sait mais la poule ne veut

rien savoir.

Maryline : irrésistible.

Bédéphile : irrésistible, exactement. Tu as encore percé mes pensées.

Dans un profond soupir d'agacement
Aureste prend la clé des champs
côté jardin.

Maryline : prouve-le moi. Fais-moi la cour.

Bédéphile : oui mon amour, la cour et quoi encore ?

Maryline : qu'est-ce que tu ressens en me voyant, regarde bien.

Bédéphile : une envie folle de ... mais ...

Maryline : je t'intimide. C'est ça ?

Bédéphile : oui et non.

Maryline : une envie folle de ...

Bédéphile : d'être à tes côtés, de partager mes envies avec toi.

Maryline : viens ici. Tu me trouves sexy ?

Bédéphile : affirmatif, très.

Maryline : très très très très très ?

Bédéphile : ton corps est un délice accidenté de gorges profondes entrecoupées de
mamelons surmontant de vastes plaines.

Maryline : et ...

Bédéphile : et ton âme est sortie ...

Maryline : tu es sûr ?

Bédéphile : pas sortie faire des courses mais sortie de la cuisse de Jupiter.

Maryline : la gauche ou la droite ?

Bédéphile : des deux. (En aparté.) Tant qu'à faire .

Maryline : et ma bouche ?

Bédéphile : ah ta bouche ! Comment peut-elle bien être ta bouche que je n'ai vue

que close comme une maison aux plaisirs insoupçonnés.

Maryline : devine.

Bédéphile : pourquoi ne suis-je plus assez jeune pour devenir dentiste et la contempler à longueur de journée !

Maryline : mais mes lèvres tu les vois. Tu les trouves bien dessinées ?

Bédéphile : j'en aurais la bouche pleine si je les avais goûtées.

Maryline : vraiment ? Alors pourquoi tu m'as interdit de t'embrasser ?

Bédéphile : moi ?

Maryline : oui il y a deux minutes.

Bédéphile : c'est bizarre. Mais j'y pense, Aureste tu comprends ?

Maryline : non.

Bédéphile : tu n'as donc pas remarqué à quel point il est jaloux ?

Maryline : je m'en fous. Il n'est pas là, embrasse-moi. (Attends les yeux fermés et les lèvres entr'ouvertes.)

Bédéphile (en aparté) : je suis cuit.

Maryline : alors ce baiser ?

Bédéphile : je suis en train de le préparer. Tu entends les pin-pon des voitures de pompiers ?

Maryline : je brûle mais je compte sur toi seul pour maîtriser le feu.

Bédéphile : au fait, tu le veux comment ce baiser ?

Maryline : tendre et amoureux.

Bédéphile : saignant ou à point ?

Aureste (revenu à temps pour sauver Bédéphile du baiser) : j'ai tort de te laisser seul avec elle, t'en profites pour te la couler douce.

Maryline : il était en train de me conter fleurette.

Bédéphile se plaint comme
une poule qui a faim.

Aureste (feignant de ne pas avoir entendu) : tu crois qu'ils se feront tout seul ces

nids ?

Bédéphile : le huitième sera un chef d'œuvre en cul de poule pareil à la bouche de Maryline mais surpiqué de dentelle.

Maryline : c'est vrai ?

Aureste : non. Je ne veux pas de ces conneries ici. A partir de maintenant je ne veux plus que du fonctionnel.

Maryline : mais ...

Aureste : doucement la pétasse. De quoi je me mêle, non mais des fois. Oh oh oh tu te prends pour qui là ?

Maryline : à ton avis ?

Aureste : assieds-toi dans ton nid et sois heureuse que je ne t'oblige pas à t'asseoir cul nu sur une couronne de ronces.

Bédéphile : et son système ?

Maryline : d'accord.

Aureste : qu'est-ce qu'elle dit ?

Bédéphile : elle dit qu'elle est d'accord.

Maryline : à une condition.

Aureste : refusé.

Bédéphile : laquelle ?

Maryline : que tu me les enlèves une à une avec les dents.

Bédéphile : je vois.

Maryline : c'est oui ?

Bédéphile : hélas j'ai déjà perdu beaucoup de temps en travaux ...

Aureste : inutiles et tarte à souhait.

Bédéphile : oui stériles.

Aureste : mais j'en connais une ...

Bédéphile : moi aussi.

Aureste : qui a tout le temps de se les enlever elle-même.

Maryline : vous l'avez dans le cul tous les deux. Je ne tiens pas à vous offrir ce spectacle, mais rassurez- vous ...

Aureste : je te fais confiance pour quelque autre manigance.

Maryline : t'as bien raison car j'ai plus d'un tour dans mon sac (en sort une graine qu'elle se met de façon invitante sur le bout de la langue).

Bédéphile (à Aureste) : je peux ?

Aureste : tu ne piges donc pas ce qu'elle veut ?

Bédéphile : si l'avalier au moment où je m'apprête à l'attraper.

Aureste : exactement. Gobe-le ton attrape-couillon. On n'en veut pas.

Maryline : c'est fait.

Bédéphile : espèce de ...

Aureste : sorcière sans balai.

Maryline (s'approchant de Bédéphile) : gentille, très gentille, craquante, enjôleuse et sexy. Tu te souviens ?

Aureste (se tordant de rire) : tu oublies hilarante ! Sexy ? Je ne le crois pas ça !

Maryline : et que tu aurais voulu être dentiste pour te soûler dans ma bouche des parfums des îles.

Aureste : hein ?

Bédéphile : elle confond rêve et réalité, y 'a pas de doute.

Maryline : et que tu étais sur le point de me donner le plus saignant des baisers lorsque nous avons été dérangés.

Aureste : dis-moi que c'est faux.

Bédéphile : inventé de toutes pièces.

Aureste : je vais te le dire ce qu'elle voulait.

Maryline : que de sa langue il s'empa ...

Aureste : tu l'as échappé belle.

Bédéphile remercie en caquetant.

Aureste : je t'ai sorti d'un cul-de-sac infecté de bactéries écoeurantes. Sans moi ...
Bédéphile : je l'avais dans le baba.

Aureste : et comme un malheur en appelle d'autres ...

Maryline : je comptais lui passer de la bouche à la bouche toutes les graines voulues.

Bédéphile : jusqu'à plus faim ?

Maryline : avoue que ça te met l'eau à la bouche.

Bédéphile : penses-tu.

Aureste : garde tes bactéries, les nôtres suffisent à notre bonheur.

Bédéphile : je me remets au boulot. En bouffant ses graines elle-même ...

Aureste : la pouffiasse comprendra peut-être les états d'âme d'un humain confronté à
des phénomènes qui le dépassent.

Bédéphile caquette comme une poule
« inquiète de son avenir ».

Maryline : entendu. (En mangeant.) Je t'en laisse quelques-unes ?

Après s'être concertés du regard
Bédéphile et Aureste se sont
rapprochés d'elle mine de rien.

Bédéphile : ici à côté du sien ou plutôt par là quelque part ?

Aureste : non ici, des nids jumeaux.

Maryline : oui pour des amoureux venus se bécoter dans des nids publics. (En se levant). C'est avec plaisir que je mets mon nid à leur disposition.

Bédéphile : à ta place ...

Aureste : oui réfléchis bien, pense à ce que tu quittes.

Maryline : déçus ?

Bédéphile : nous ?

Maryline : oui, toi surtout. J'ai compris ton manège.

Bédéphile : quel manège ?

Maryline : tu veux que je te fasse un dessin ?

Bédéphile : je t'assure que tu te trompes. Grand bien te fassent les graines !

Maryline : merci. Si je me suis levée c'est surtout parce que j'ai des fourmis dans les jambes.

Aureste : c'est très très embêtant. (Fait signe à Bédéphile que c'est le moment de lui proposer un petit massage.)

Maryline : n'est-ce pas !

Bédéphile : lorsque mon vieux en avait ...

Maryline : pour le massage, j'enlève tout ou uniquement le collant ?

Bédéphile : tout ?

Aureste : allons allons pour un petit massage des mollets !

Maryline : rien ? Tant pis. Mes mollets, je sais comment les masser moi-même. (Se met à courir le sac en bandoulière.)

Bédéphile en apparence résigné fait son nid à côté du nid de Maryline en caquetant de temps en temps tandis qu'Aureste dubitatif arpente le terrain.

Maryline (en s'arrêtant à bonne distance d'eux) : je vais vous paraître sotte ...

Aureste : quelle idée !

Bédéphile : bien au contraire.

Aureste : ton avis sur ce huitième nid nous sera précieux.

Maryline : ça tombe bien car j'allais justement vous en parler ... après vous avoir attaché les mains dans le dos avec la ficelle que j'ai achetée en même temps que les graines.

Aureste : salope !

Maryline : et si je n'ai pas encore essayé de t'enjamber dans ton nid ...

Bédéphile : te fatigue pas, j'ai compris pourquoi.

Maryline : à une vingtaine de km d'ici à vol de poule anglaise, je ne sais plus dans quelle direction, il y a une graineterie.

Bédéphile : avec ma cervelle d'oiseau je ne la trouverai jamais.

Maryline : non ? Et pourtant tu ne t'étonnes pas que moi j'ai su la trouver.

Bédéphile : d'abord parce que je n'ai pas voulu que tu me prennes pour un lèche-cul.

Maryline : et puis ?

Aureste : ensuite parce qu'il est logique de faire du stop en pleine brousse où même le Dakar ne passe pas.

Bédéphile : et puis parce que t'as l'habitude de courir.

Aureste : et finalement parce que t'es une menteuse.

Maryline disparaît le sourire aux lèvres
côté jardin, sans rétorquer.

Bédéphile (entre deux caquêtements) : tu l'as vexée.

Aureste : elle n'est pas partie pour de bon.

Bédéphile : faut jamais ruser avec les femmes. J'ai eu tort.

Aureste : elle reviendra par ici (côté cour), on va lui faire sa fête, je te le promets.

Bédéphile : sa fête, sa fête !

Aureste : tu n'as pas l'air convaincu.

Bédéphile : ça me fait une belle jambe si je reste sur ma faim !

Aureste : tu veux des vers ?

Bédéphile : pourquoi pas ? Deux trois douzaines pas plus. Si je les digère ...

Aureste : d'accord. Je connais un endroit ...

Bédéphile : c'est loin ?

Aureste : non. Si le vent tourne on sent le fumier jusqu'ici.

Bédéphile : hein ! Je pensais à des vers de terre, pas de ...

Aureste : j'ai bien compris, des lombrics naturels.

Bédéphile : oui.

Aureste : le lombric d'élevage est bien trop filandreux voire anémique et il n'a qu'une idée en tête, se faire la malle.

Bédéphile : je sens que le huitième est enfin prêt. Si tu croises des passants en

tandem...

Aureste : c'est ça et j'espère te ramener un petit rien en plus.

Bédéphile : quelque épi ? (Caquète.)

Aureste : salut. (S'en va côté cour.)

Une fois qu'Aureste est parti Bédéphile fait un tour en caquetant. Puis en revenant vers son huitième nid il plonge sans succès en essayant d'attraper de la bouche une petite araignée.

Bédéphile : raté. Comment expliquer à une araignée qu'on l'aime au point de vouloir la bouffer ?

Assis dans le nid il chantonne « L'eau vive » en improvisant quelques caquètements après chaque strophe. Maryline qui sait qu'Aureste est parti côté cour revient côté jardin. Elle a abandonné son sac quelque part et s'assied à côté de Bédéphile.

Maryline : en poursuivant un petit ruisseau j'ai entendu ton chant, j'ai tout laissé tomber et me voici.

Bédéphile : Aureste est en courses.

Maryline : bon débarras. Heureux d'être seul avec moi ?

Bédéphile : comme une poule en stage de ski acrobatique.

Maryline : un peu stressé ?

Bédéphile : oui en pensant à ce que tu vas me proposer.

Maryline : sens ce que j'ai dans le soutif.

Bédéphile : je m'en doute.

Maryline (debout dans le nid) : lève-toi. Tu vois ce que je vois ?

Bédéphile : attends. Je les refais.

Maryline (assis tous les deux) : C'est parfait. Voilà ce que j'appelle des nids jumeaux. Ferme les yeux, n'aie pas peur.

Bédéphile : peur moi ? Je ne suis pas une poule mouillée.

Maryline : reste à faire la preuve de la perfection de nos nids en tant que jumeaux.
Cherche mes lèvres de ta bouche, tu y trouveras une petite gâterie.

Bédéphile : vraiment ? Dans ce cas mille pare-feu ne pourraient pas m'arrêter.

Maryline : mais attention, si tu triches en ouvrant ne fût-ce qu'un œil....

Bédéphile : même une poule atteinte de la maladie de la poule folle, se garderait de l'ouvrir.

Bédéphile, les lèvres sur le front de Maryline,
descend lentement en faisant le tour de l'œil
gauche et des ailes du nez. Puis ne se contrôlant
plus lui arrache sauvagement la graine des lèvres
pour l'avaler aussi sec.

Maryline (en le giflant) : sale brute. Regarde ce que tu m'as fait ! Tiens attrape ça.
(Le gifle de l'autre côté.)

Bédéphile : Aïe !

Maryline : et t'as de la chance que j'aime les animaux ! Et que toutes les poules
ont droit à une deuxième chance. Ferme tes persiennes.

Bédéphile (caquetant de joie) : j'y vais.

Maryline : attends. (Debout dans son nid tournant le dos à Bédéphile, laisse tomber
sa jupe et le collant sur les chevilles.) Prête.

Bédéphile (les lèvres sur le popotin de Maryline, descend avec infiniment de douceur
le pli d'une fesse puis le reste pour s'arrêter au creux poplité) : ton front
majestueux tel un voyage au long cours accompagné d'albatros indolents
et insensibles aux « sanglots longs des violons de l'automne » est à la fois
déroutant et affriolant.

Maryline : n'est-ce pas ! (En se rhabillant.) Et quoi encore ?

Bédéphile : démesuré en longueur.

Maryline : (assise le nez sous ses lèvres) : continue le périple sans hâte comme si tu
viens de piller un champ de maïs qui a eu raison de ta faim. (Remet une
graine en bouche.)

Bédéphile les lèvres à la base du nez de
Maryline fait très très lentement le tour
de ses narines pour remonter et tourner
autour des yeux. Ensuite il remonte jusqu'à
la tempe et reprend la route horizontalement
vers le milieu du front.

Maryline (après avoir avalé la graine) : si tu permets je change légèrement de position pour éviter la crampe. (Se redéshabille en vitesse.)

Bédéphile : ça va mieux ?

Maryline (les cuisses à hauteur des lèvres de Bédéphile) : voilà.

Bédéphile : je sais ce que tu attends de moi.

Maryline (en aparté) : madame Soleil faite poule !

Bédéphile : que je refasse le même parcours dans un record du monde de lenteur.

Maryline : vas-y, je te fais confiance.

Bédéphile descend avec les lèvres la
cuisse droite de Maryline d'une allure
d'escargot et lorsqu'enfin il arrive au
genou qu'il prend pour son nez,
ils s'arrête perplexe.

Maryline : aïe ça me reprend. (Se rhabille dare dare et assise le nez à la hauteur des lèvres de Bédéphile.) Lorsque tu arrives au but ...

Bédéphile : compte sur moi pour profiter à fond de l'aubaine.

Maryline : déguste pour une fois. (Met une graine en bouche.)

Bédéphile : promis. (Descend son nez sans se presser, sûr de lui. Puis arrivé à ses lèvres Maryline ne lui cède la graine qu'après qu'ils se soient embrassés longuement.)

Maryline : alors ce garde-manger ?

Bédéphile (entre deux caquètements toujours les yeux clos) : extra ! Je connais à présent les yeux fermés chaque parcelle de ton visage sur le chemin de ta bouche.

Maryline : bravo ! Et maintenant ouvre-les et oublie un instant ma bouche, sur un de mes seins se cache un festin.

Bédéphile : c'est vrai ?

Maryline : vrai de vrai.

Bédéphile : dans ce cas ce sein est à la fois mon frère, ma sœur et mon pic préféré.

Maryline : si tu devines lequel des deux est entouré d'autres gâteries, il est à toi.

Bédéphile : je peux les palper ?

Maryline : les palper ? Non mais sans blague. Tu veux que je te les flèche ?

Bédéphile : j'attends Aureste d'un instant à l'autre. Il me ramène trois douzaines ...

Maryline : des huîtres pour toi ?

Bédéphile : trois douzaines de lombrics.

Maryline : mais ...

Bédéphile : je sais.

Maryline : alors là, il faudra que tu aies l'estomac ... trois douzaines du premier coup ?

Bédéphile : c'est trop ?

Maryline : pauvres petites bêtes !

A ce moment Aureste fait une
entrée triomphale, une canette
pleine de lombrics à la main.

Aureste (en en sortant un particulièrement dégueulasse) : viens ma poule viens.

Bédéphile : am stram gram pic et pic et colégram, le gauche.

Aureste : vas-y , fais pas le mariolle. Bouffe-le espèce de sale poule.

Bédéphile : non merci. Entre la peste et le sein de Maryline j'ai choisi. (Prend son sein gauche en main.)

Maryline : il est à toi. T'as touché le gros lot.

De dépit Aureste balance les lombrics.

Fin du premier acte.

Deuxième acte.

Décor.

Quatre mois plus tard le décor s'est enrichi d'une cabane en bois à l'enseigne CEPH CENTRE DE RECHERCHE. Par la porte ouverte on voit une table avec un laptop et une chaise munie d'un coussin. Autour du nid de Bédéphile, l'endroit en compte à présent une vingtaine, on a construit un abri contre la pluie. A la place de son béret, Bédéphile qui ne se déplace plus qu'à quatre pattes, arbore fièrement sa crête de poule. Il est pieds nus et entièrement recouvert d'un beau manteau de plumes blanches. Lorsque le rideau se lève notre « poule » se repose un œil ouvert comme si elle voulait surveiller qu'on ne lui chipe pas les graines éparpillées autour d'elle. Maryline et Aureste se pointent ensemble côté cour et observent le comportement de Bédéphile.

Aureste : elle est tout simplement moins active comme toutes les poules avant la mue.

Maryline : ouais.

Aureste : et puis n'oublie pas que ça va faire quatre mois qu'elle refuse systématiquement aussi bien les lombrics que les vers à soie.

Maryline : capricieuse voilà ce qu'elle est.

Aureste : mademoiselle se prend pour une poule de luxe.

Maryline : c'est une poule de luxe. Et moi je fais ce que je peux pour ne pas la prendre en grippe.

Aureste : si tu touches à ma poule, tu auras à faire à moi.

Maryline : ta poule, ta poule, toujours ta poule. Il n'y en a plus que pour elle.

Aureste : elle me rend heureuse voilà tout.

Maryline : je vois, c'est ta poule à toi et qu'ils l'avouent ou non tous les hommes ont besoin d'une poule à la maison.

Bédéphile glousse en signe d'approbation.

Aureste : et l'annonce ?

Maryline : au chaud.

Aureste : sur ta chaise sous le coussin ?

Maryline : oui. Je te la lis ?

Aureste : t'as pas écrit trop de conneries ?

Maryline : non, comme d'habitude. (Revient avec le texte et un stylo et lit) « Le CEPH est à la recherche de sujets volontaires ... »

Aureste : volontaires ? Comment tu .. ?

Marylène : avec deux o.

Aureste : c'est bon. Continue.

Bédéphile crételle comme
s'il venait de pondre.

Maryline : elle me distrait ta poule.

Aureste : « sujets volontaires ... »

Maryline : oui, « ayant des affinités avec les gallinacés. » Je n'ai pas ajouté ce que tu comptes en faire pour ne pas les effrayer.

Aureste : t'as bien fait.

Maryline : je n'ai pas non plus mentionné l'endroit où ils doivent se présenter.

Aureste : excellent. Et en ce qui concerne l'orthographe ?

Maryline : expérimentale comme le Centre.

Aureste : après tout ...

Maryline : si après la parution de la première annonce ...

Aureste : n'enfonce pas le couteau dans la plaie tu veux.

Maryline : n'empêche que le seul rigolo qui s'est présenté a bel et bien failli bouffer ta poule !

La « poule » entonne son plus
beau chant plaintif.

Aureste : je suis plus con que j'en ai l'air. C'était une erreur de vouloir expliquer le sigle.

Maryline : comme tu dis.

Aureste : c'est le néologisme « pouletage » qui a retenu l'attention de cet affamé, quel abruti !

Maryline : au lieu d'appeler ta petite affaire « Centre Expérimental de Pouletage des Humains », on aurait mieux fait ...

Aureste : en biffant « Superflus » après « Humains », j'ai fait suffisamment de concessions à la morale de papa par souci de ces saloperies de convenances.

Maryline : soit.

Aureste : mais je voudrais que tu ajoutes ...

Maryline : tourne-toi et courbe le dos.

Aureste : « organisme non-gouvernemental opérant ... »

Maryline (en prenant note sur le dos courbé d'Aureste) : pas si vite.

Aureste : « opérant sous la haute protection ... », tu suis ?

Maryline : « sous la haute protection ... »

Aureste : « de la Ligue Antiréglementaire ».

Maryline : « de la Ligue Antivestimentaire ».

Aureste : « Antiréglementaire », où les ...

Maryline : où les ...

Aureste (en se retournant) : donne-moi ça. Regarde, je biffe « où les ».

Maryline ; d'accord boss , si ça te fait plaisir. Souvent boss varie ...

Aureste : parfois je me dis que ma « poule » a plus de bon sens que toi.

Bédéphile caquète de plaisir
deux trois fois.

Aureste : la Ligue Antiréglementaire est une ligue où les règlements sont absents pas les vêtements.

Maryline : qu'est-ce qu'ils ont contre le soleil ?

Aureste : tandis que toi tu te sens obligée de te promener à poil les trois quarts du temps.

Maryline : je suis née à poil, j'ai grandi à poil et ce n'est qu'après un certain temps que j'ai commencé à m'habiller.

Aureste : je ne veux pas que tu te promènes dans cette tenue devant ma poule.

Maryline : la bégueule s'y fera. Et à mon avis elle a l'esprit plus ouvert que toi, n'est-ce pas ma poule ?

La « poule » montre en chantant à sa façon qu'elle est tout à fait d'accord.

Aureste : et tu fais fuir mes ...

Maryline : tes cobayes ? La bonne blague ! Dans cette tenue j'ai au contraire les arguments qu'il faut pour les retenir.

Bédéphile se relève légèrement pour jeter un coup d'œil dans son nid. Content il glousse comme s'il est en train de s'entretenir avec des congénères.

Aureste : si je vois qu'il y 'en a un qui prend ses jambes à son cou ...

Maryline : en me voyant nue, c'est que c'est un détraqué, un « baise-poules ».

Aureste : les détraqués sont ceux qui prennent les gens normaux ...

Maryline : les chercheurs comme toi. Ah ah ah !

Aureste : oui, pour des détraqués parce qu'ils les voient avec leurs yeux tordus à eux.

Maryline : comme moi, j'ai compris.

Aureste : si t'as compris ...

Maryline : un jour la sensualité capiteuse de mon corps de rêve en laissera un devant
tes yeux ébahis en état de grâce prolongée.

Aureste : en état de grâce prolongée ? Même pas un bouc en rut.

Bédéphile est secoué par un caquètement nerveux.

Maryline : tu verras.

Aureste : hélas pour toi ta priapée n'est pas pour demain je le crains. Regarde elle

s'active.

Maryline : si tu crois que j'ai plus de chances de faire becqueter ta poule que de mettre en état un bouc, tu te trompes. Tu permets que je range le texte de l'annonce ?

Aureste : encourage-la s'il te plaît.

Maryline : heureusement j'y ai pris goût. (Mange quelques graines en les ramassant avec la bouche.) Miam-miam, quelle saveur ! (A Aureste) D'autres cucuterics ?

Aureste : continue. Tu vois bien qu'elle s'intéresse à ce que tu fais.

Maryline : tu sais pourtant que je ne fais pas la cuisine.

Aureste : dis ce qui te passe par la tête, n'importe quoi, pourvu qu'elle bouffe.

Maryline : quel bouquet ! Quelle succulence !

Bédéphile se décide enfin à picorer
quelques graines en se plaignant
de ce qu'il y a au menu.

Maryline : une petite graine pour nounou, une petite graine pour mon gros poupon et une petite graine pour ... pour faire monter en graine ma « pou poule ».

Aureste : t'arrête pas, ça marche.

Maryline : et une pour le chef de gare et une pour les boucs en rut.

Sur ce Bédéphile secoue la tête en
caquetant et essaie de prendre son
envol. Résultat, il caquète de plus belle
en se retrouvant dans un autre nid. Il le
retravaille, s'y installe confortablement
et s'endort la tête dans les plumes.

Maryline (en se mettant debout et en dépoussiérant ses vêtements) : tu veux que je te dise ?

Aureste : te gêne pas.

Maryline : quelle chichiteuse ta poule !

Aureste : elle ? Un peu délicate voilà tout.

Maryline : une poule qui a des états d'âme, quelle histoire !

Aureste : tu ne veux pas essayer de corriger sa position ?

Maryline : tu veux en faire une poule de concours ?

Aureste : regarde elle est en train de se faire un torticolis.

Maryline : à toi l'honneur. C'est pas mes oignons.

Aureste : tu n'es décidément qu'une mauvaise coucheuse.

Maryline : en manque, tout simplement. Au marché ils sont tous amoureux de leurs laitues et ...

Aureste : mets-toi à leur place !

Maryline : quoi ?

Aureste : pendant que j'y pense ...

Maryline : je suis au courant. Elle n'aime que la laitue « plein champ ».

Aureste : tu sais ?

Maryline : oui et ça m'arrange car c'est aussi celle que je préfère.

Aureste : et les chicons ?

Maryline : j'en raffole et tout comme elle, j'aime les navets !

Aureste : en somme vous avez à peu près les mêmes goûts.

Maryline : on dirait.

Bédéphile sort la tête de ses plumes,
secoue non de la tête en
gloussant de contentement.

Aureste : et tu détestes les vers de terre ?

Maryline : brrr, pas toi ? Rien qu'en les regardant j'en ai la chair de poule.

Aureste : et ça t'arrive souvent, à d'autres occasions ?

Maryline : d'avoir la chair de poule ?

Aureste : oui.

Maryline : régulièrement.

Aureste : à la vue d'un serpent, en le touchant ?

Maryline : oui il pourrait me prendre pour une volaille et m'avaler avec mes plumes.
 Bédéphile fait en caquetant
 un boucan de tous les diables.

Aureste : et si ... si par exemple ...

Maryline : oh y' a plein d'exemples, l'eau bouillante ...

Aureste : tu crains d'être ébouillantée ?

Maryline : oui et d'être consommée comme viande bouillie.

Bédéphile inquiet se balance dans
 son nid en se lamentant doucement.

Maryline : et les abattoirs ! Quand j'en vois un, je change carrément de trottoir.

Notre « poule » s'en va en silence sur la
 pointe des pattes pour aller se faire
 toute petite dans un nid éloigné.

Aureste (en aparté) : le processus est en marche et vous le savez aussi bien que moi
 « lorsque la poule paraît le poulailler s'agrandit ».

Maryline : assez parlé de moi parlons un peu de tes frayeurs à toi.

Aureste : j'en ai vite fait le tour, je n'ai peur de rien.

Bédéphile a quitté son nid et se promène
 en gloussant, retournant du nez le sable en
 cherchant en vain quelque substance animale.
 Aureste lui jette quelques graines qu'il refuse
 en secouant la tête, préférant aller faire un
 petit somme dans un nid sur son passage.

Maryline : elle ne tient pas à être gavée et je la comprends.

Aureste : la preuve que ce n'est pas une bête poule.

Maryline : peut-être, mais qui dort dîne. Résultat, des kilos en trop.

Aureste : sst.

Bédéphile quitte son nid et se met à courir
 par à coups en se plaignant entre deux
 accélérations. Maryline l'accompagne
 en courant, faisant des petits bonds
 au-dessus des nids.

Aureste : tout doux ma poule, tout doux. Je tiens à toi.

La « poule » s'arrête un moment
interrogative puis repart.

Aureste : même si un jour tu déperis je n'irai pas jusqu'à la castration pour que tu gagnes du poids.

Bédéphile pas rassuré du tout accélère accompagné
de Maryline. Finalement il s'effondre épuisé et
s'endort entre deux nids.

Maryline : un poulet, je veux dire une poule qui court c'est une poule en bonne santé.

Aureste : effectivement.

Maryline : et pour les femmes c'est pareil.

Aureste : je n'ai jamais été marié, je n'ai donc jamais dû courir après.

Maryline : non !

Aureste : et ne me dis pas « non » sur ce ton. Viens un peu ici.

Maryline : si je veux.

Aureste : quoi ?

Maryline : prends-moi pour ta poule si tu veux mais ta bonne faudra aller la chercher
ailleurs.

Aureste : c'est ça. A Paimpol où personne n'est la bonne de personne. Tourne-toi.

Maryline : serait-ce un ordre ?

Aureste : allez allez assez de simagrées.

Maryline : j'ai toujours su que mes fesses finiraient par te plaire.

Aureste : (effleurant les quelques plumes duveteuses qui descendent de sa taille) :
merci.

Maryline : merci qui ? Merci de quoi ?

Aureste : merci de t'être retournée. Comment tu t'appelles encore ?

Maryline : si tu ne le sais pas, je te pardonne de ne pas parler en deux mots en
t'adressant à moi.

Aureste : tout ce que je sais c'est qu'on a aussi raté ton prénom.

Maryline : aussi ? Tout comme mon corps de liane ?

Aureste : oui.

Maryline : dans ce cas appelle-moi comme tu veux. Non appelle-moi Uraatua.

Aureste : t'as pas quelque chose de plus coloré ?

Maryline : rien qui me va aussi bien.

Aureste : femme sans grâce ni cervelle.

Bédéphile chante gaîment en se
secouant les plumes.

Maryline : ta poule a compris. Uraatua, ceinture sacrée de plumes des dieux.

Aureste : nom de dieu !

Maryline : je sens que le vent tourne.

Aureste : je ne sens rien.

Maryline : que tu te mets à m'aimer.

Aureste : moi ?

Maryline : j'ai bien cru que tu allais en profiter pour me battre pendant que j'avais le dos tourné.

Aureste : c'est d'une naïveté désarmante, sans tessons de bouteille je suis un guerrier sans pistolet-mitrailleur.

Maryline : pauvre chou oh, qui ne sait même pas comment on peut dérouiller une nana sans lui déplaire !

Aureste : apprend-moi plutôt si mon compte s'est enrichi de quelques dons pour entretenir ma poule.

Maryline : j'y vais.

Pendant que Maryline s'occupe du « secrétariat »
Aureste sort quelques graines de ses poches
à l'attention de Bédéphile.

Aureste : mange gentille « poupoule » mange. C'est en mangeant que petite « poupoule » deviendra omelette enfin vol-au-vent ... et demain tu auras de la salade.

Bédéphile cagnette longuement,

plein d'entrain.

Aureste : des navets et des chicons.

La « poule » change de registre mais
semble toujours aussi satisfaite.

Aureste : mais d'abord faut manger tes graines d'accord ?

Bédéphile fait oui de la tête, en avale
quelques-unes pour les recracher
aussitôt. Puis il entonne un long chant
plaintif qu'il interrompt deux trois fois
pour secouer la tête.

Aureste : écoute, moi aussi je ne bouffe pas tous les jours ce que je veux.

La « poule » lui tourne le
dos en continuant de gémir.

Aureste : je sais ce qu'il te faut.

Bédéphile se retourne,
la tête sur le côté.

Aureste : une grillade.

Joyeuse la « poule » fait quelques pas
de danse en gloussant en signe de contentement.

Aureste : des termites grillés.

Là notre « gallinacée » fait le tour de l'endroit
en crétellant comme si elle vient de pondre.

Aureste : si tu me dis que t'as pondu, tu me racontes des salades. Et le but n'est pas
de te faire pondre mais de ... tu veux que je te cherche un mille-pattes ?

Bédéphile s'arrête et fait
vigoureusement non de la tête.

Aureste : attends, un beignet, ça te dirait un beignet de capucine ?

La « poule » montre vraiment
peu d'enthousiasme.

Aureste : alors uniquement les jeunes pousses et les fleurs en salade.

Cette fois-ci Bédéphile laisse éclater sa joie
dans une tessiture extra. Du coup

Aureste ravi chante à son tour.

Aureste : « Salade de fleurs jolies, jolies, tu plais à ma poule, tu plais à son père ... »

Brusquement la « poule » paniquée se met à
courir dans tous les sens en caquetant furieusement.
En même temps Maryline s'est précipitée dehors.

Maryline : regarde, j'en ai la chair de poule.

Aureste : qu'est-ce qui se passe ?

Maryline : t'es sourd ou quoi ?

Aureste : tous mes sens sont intacts. Elle a dû rêver. Les poules font d'autres rêves
que les humains.

Maryline : tais-toi. C'était horrible, heureusement ta poule a le cœur solide.

La « poule » ne s'est toujours pas calmée.

Aureste : explique-moi à la fin. Je chantais, je n'ai rien entendu.

Maryline : c'était ...

Aureste : un bruit ? C'était quoi ?

Maryline : un cri, mais alors ...

Aureste : un putois, une belette, un cochon qu'on égorge ?

Maryline : un cri perçant à glacer le sang oui d'un oiseau qui menaçait de nous
tomber dessus.

Aureste : tonnerre de Brest un busard en quête d'une poule. (En essayant de calmer
Bédéphile avec l'aide de Maryline.) Nous sommes là va.

Maryline : et si ça peut te consoler j'ai eu plus peur que toi.

La « poule » plus ou moins rassurée s'assied
dans un nid en scrutant le ciel dans
toutes les directions.

Aureste : et les dons ?

Maryline : 1000 euros d'une société de chaponnage et d'engraissement de Sainte-
Croix-en -Bresse.

Solidaire des coqs de Sainte-Croix
Bédéphile caquète à tue-tête.

Aureste : je n'en veux pas, là et maintenant calme-toi, c'est fini.

Maryline : pauvre poule va ! (A Aureste.) Elle a picoré un peu ?

Aureste : comme un piaf.

La « poule » se plaint une dernière fois
avant de s'installer dans un nid où elle
s'endort la tête dans les plumes.

Aureste (en s'éloignant avec Maryline du nid où Bédéphile se repose) : elle ne veut plus que des salades, je suis inquiet.

Maryline : t'as tort et pour les graines y 'a peut-être un moyen, laisse-moi faire.

Aureste : et si je mélangeais .. ?

Maryline : des lombrics broyés et des vers à soie en lamelles avec les salades ?

Aureste : oui t'as eu la même idée que moi !

Maryline : en réfléchissant en mère poule je ne crois pas que ce soit la solution.

Aureste : en ...

Maryline : oui en mère poule comme si Bédéphile était mon poussin.

Aureste (inspecte Maryline de plus près et constate qu'elle n'a pas que des plumes à la taille mais également sur d'autres parties du corps et lui passant quelques graines de la main à la main) : tiens c'est pour toi.

Maryline (les laisse tomber et se met à plat ventre pour aller les consommer par terre. En voyant faire Maryline Bédéphile la rejoint en caquetant pour aller avaler une partie de la manne.) Tu vois qu'il y a moyen de la faire manger !

Aureste (tandis que la « poule » glousse de plaisir) : elle apprécie ta présence, y 'a pas de doute.

Maryline : c'est partagé, je la comprends de mieux en mieux.

Aureste : tiens donc !

Maryline : pour moi le poulet c'est définitivement terminé.

Aureste : Ah ! (En aparté.) L'instinct de conservation !

Maryline : tu ne me croiras pas mais j'ai complètement oublié ce qu'il faut ramener du marché.

Aureste : le marché c'est demain. Tu es sûre que tu veux y aller ?

Maryline : peut-être bien qu'oui, peut-être bien que non, si Bédéphile se joint à moi.

Aureste : d'accord. Je te fais la liste à toutes fins utiles. (En aparté.) Je vois ça d'ici, deux poules qui font leur marché.

A peine Aureste a-t-il franchi le seuil du chalet que Maryline bientôt rejointe par Bédéphile s'est mise à quatre pattes pour explorer le sol du nez. Ensemble ils se promènent en furetant partout, gloussant comme des gamines dans le dos de la prof. Mais aussi en se chamaillant quelquefois pour une jeune pousse. En sortant Aureste les observe un temps amusé sans mot dire. Lorsque Maryline s'aperçoit de sa présence ...

Maryline : je peux m'asseoir ici ?

Aureste : où tu veux.

Maryline (en se dirigeant vers le nid avec le papier d'argent) : même ici ?

Aureste : pourquoi pas !

Maryline : et si ... si ...

Aureste : oh Lio et Royal !

Maryline : elles ne vont pas me chasser ?

Aureste : elles, penses-tu !

Maryline : dans ce cas je leur donnerai deux graines.

Aureste : ah ?

Maryline : à chacune, deux à chacune.

Bédéphile s'assied à proximité attentif aux paroles de sa nouvelle copine et Aureste suit en s'asseyant à son tour. Bédéphile chante entre deux répliques.

Maryline : elle est marrante tu ne trouves pas ?

Aureste : toi aussi.

Maryline : je me connais, il faut que je me surveille.

Aureste : tu ...

Maryline : oui je ne tiens pas à tomber amoureuse de la première poule venue. Il faut que je ...

Aureste : que tu te contrôles.

Maryline : oui. J'ai eu un repas en tête à tête avec elle.

Aureste : sur le pouce.

Maryline : non à même le sol.

Aureste : elle t'a fait du gringue ?

La « poule » se marre par à –coups.

Maryline : c'est rigolo, elle comprend tout ce que je lui dis.

Aureste : un jour le contraire sera vrai aussi.

Bédéphile y va de tout
son répertoire.

Maryline : toujours est-il que je lui plais et ça n'a pas toujours été le cas.

Aureste : mais si, mais si !

Maryline : mais non mais non. Un jour elle m'a traitée de sorcière sans balai.

Aureste : tu as dû comprendre de travers.

Maryline : pas du tout.

Aureste : tout le monde dit des conneries, les poules de souche aussi bien que les autres.

Bédéphile nie de la tête.

Maryline : elle n'est pas d'accord.

Aureste : je précise, parfois uniquement en pensée.

Maryline : c'est encore plus odieux.

Aureste : les poules sages savent que si elles te font un « croche-patte » elles risquent de s'étaler avant toi.

Maryline : forcément, c'est bien là le cactus.

Aureste : n'est-ce pas ! Et c'est pourquoi la guerre des poules n'aura pas lieu.

Maryline (à Bédéphile) : ouf !

La « poule » pique un sprint en gloussant puis se rassoit avec eux.

Maryline : mais ...

Aureste : oui.

Maryline : y 'a qu'une poule ici.

Aureste : pour l'instant. Mais nous avons assez de place pour en avoir un escadron.

Maryline : hein, et qui nourrira cette tapée ?

Aureste : l'avenir est aux audacieux et les coqs en pâte et les nains de jardin le grèvent inutilement.

Maryline (tandis que Bédéphile s'interroge avec elle) : qu'est-ce que ça veut dire ?

Aureste : qu'il faut faire un choix.

Maryline : un choix ?

Aureste : oui un choix de société dans laquelle les poules remplaceront les abrutis.

Maryline (à Bédéphile) : ce ne serait pas chouette ça, des poules partout ?

Bédéphile entonne une jérémiade qui en dit long sur ce qu'il pense.

Aureste : qu'est-ce qu'il y 'a encore ?

Maryline : tu ne vois pas que tu l'embêtes ? Tu serais dans de beaux draps si ...

Aureste lui jette quelques graines.
La « poule » ne bouge pas.

Maryline : tu vois ! Je peux ?

Aureste : vas-y , ça lui servira de leçon.

Maryline (après les avoir prises par terre avec la bouche) : tu n'es qu'une bête poule, tu le sais ça ?

Bédéphile reste impassible.

Aureste : un « pèse-poule » électronique ! Je savais qu'on avait oublié quelque chose.

Maryline : j'abandonne la paperasse, c'est décidé.

Aureste : elle te cause des soucis ta petite tête ?

Maryline : ça te permettra de t'engueuler toi-même. (En se mettant à quatre pattes, à Bédéphile.) Qu'est-ce que t'en penses ? Viens on va faire un tour.

La « poule » ne bronche toujours pas.

Maryline : comme tu veux. (Fait un tour toute seule en grappillant ça et là une jeune feuille.)

Aureste : il ne te manque rien ?

Maryline : je laisse les trèfles pour les collectionneurs, non pour les lapins.

Aureste : parfait.

Maryline : j'ai eu un porte-clé avec une queue de lapin mais je ne l'ai plus.

Aureste : dommage.

Maryline : pas tant qu'ça puisque je n'ai plus de clés.

Aureste : tu sais ce que tu en as fait ?

Maryline : alors là, pas de voiture, pas de maison pas de clés.

Aureste : tant pis pour les voleurs.

Maryline : ceux-là, je sais ce qu'ils font. Je l'ai sur le bout de la langue. Ils ...

Aureste : ils ...

Maryline : ils ... ils n'ont qu'à faire comme d'habitude.

Aureste : assieds-toi.

Maryline : d'accord mais dans un vrai nid de poule cette fois-ci. L'autre ...

Aureste : on le gardera pour les culs cousus d'or.

Maryline (en s'installant) : celui-ci. Dans l'autre je me sens comme un cheveu ...

Aureste : sur la tête d'une bête à bon dieu.

Maryline (le travaillant du cul) : oui. Alors qu'ici j'ai le cul comme sur une lunette de lavabo.

Aureste : de W.-C.

Maryline : tu veux l'essayer ? (A partir de maintenant Maryline ne se met plus debout.)

Aureste : oui volontiers. En effet il est parfait. Ah oui !

Maryline : et maintenant rends-le moi.

Bédéphile s'étire en caquetant
de plaisir.

Maryline : et ne te mets pas à péter plus haut que ton cul en me regardant faire.

Aureste : je ne t'épie pas je le jure.

Maryline : cause toujours sale poulet.

Aureste : oh ! Et moi qui pensais que j'ai plus l'allure d'un marlou que d'un flic de la mondaine.

Maryline : pour la première fois de ma vie je suis bien assise.

Aureste : tu peux remercier ta copine.

Maryline : je l'embrasserais bien si je ne savais pas que ce n'est qu'une sale habitude.

Aureste : tu apprends vite.

Maryline : ah, et on m'a toujours dit le contraire probablement par « tictaque ».

Aureste : c'était la bonne tactique. Ainsi tu n'as pas attrapé la grosse tête.

Bédéphile s'en va enfin faire
un tour en retournant le sable
en chantant.

Aureste ; elle n'est pas rancunière. Tu crois que .. ?

Maryline : jettes-en quelques-unes tu verras bien.

Aureste : c'est qu'elle ...

Maryline : je ferais moins de salades c'est sûr.

Aureste : si ...

Maryline : oui, et je boufferais de tout pour ne pas ressembler à une poule incarnée.

Aureste : c'est ça, à un oscabrion à plumes.

Maryline : ce n'est pas ce que j'ai dit. Parfois je me demande si tu n'appartiens pas à un autre monde que moi.

Aureste : je ne suis qu'un marin égaré je sais. Et les vers ?

Maryline : tu veux savoir si ...

Aureste : c'est oui ?

Maryline : oui.

Bédéphile entonne un interminable
chant de désapprobation.

Aureste : dès à présent ?

Maryline : pour l'instant uniquement en « nique-piquant » avec des copines.

Aureste : et en saucissonnant tu les saucissonnerais ?

Maryline : si un jour ... et puis merde, je n'en suis pas là.

Aureste : t'es fatiguée, tu veux aller te coucher ?

Maryline : j'en ai l'air ?

Aureste : ce ne serait pas mal pour une fois.

Maryline : de me coucher avec les poules ?

Aureste : oui et emmène Bédéphile avec toi. Aussi longtemps que je ne disposerai pas d'effaroucheurs, il sera plus en sécurité à l'intérieur.

Maryline (en bâillant) : dis-moi qu'elle ne ronfle pas ta poule.

Aureste : bien sûr que non. Pour échapper aux ronflements un tas de femmes se couchent avec les poules en laissant leurs mecs devant la télé.

Maryline : voilà une bonne nouvelle.

Aureste : vous pourrez glousser ensemble comme quand gamine tu dormais avec une copine.

Maryline : quand je dormais chez ma copine Sylvie on ne fermait pas l'œil de la nuit, jusqu'à ce que « sa père » qui devait faire trois tonnes ...

Aureste : aïe !

Maryline (à quatre pattes) : comme tu dis. Heureusement qu'à ce moment-là

j'avais ... tu sais bien.

Aureste : des mains pour te protéger.

Bédéphile ne se fait pas prier pour rentrer avec Maryline au chalet en la plaignant amèrement. Sur le seuil les deux caquètent de concert sur un ton particulièrement déchirant.

Aureste (tandis que la nuit tombe) : il est grand temps de le proclamer à la campagne et au monde, « I have a dream ». Je rêve d'un monde dans lequel grâce à une transmutation providentielle des inutiles et des mangeurs sans faim en poulets de grain, on serait en mesure de mettre fin à titre définitif à l'intolérable faim dans le monde.

Le lendemain à l'aube nos deux « poules » (Maryline a à présent toutes les caractéristiques d'une superbe poule noire) sortent à la queue leu leu du chalet en gloussant. Elles ont visiblement faim et se disputent ce qu'elles dégotent en se traitant de tous les noms d'oiseaux qui ont l'habitude de semer la panique dans les basses-cours. Après le raffut elles se toisent un moment en silence jusqu'à ce que Maryline se rue sur sa copine. Bédéphile essaie de se mettre à l'abri en faisant un bruit infernal qui finit par alerter Aureste.

Aureste (hagard sur le pas de la porte uniquement vêtu d'un slip et de son nœud papillon, à Bédéphile) : toi là et ta copine mais néanmoins ennemie ici. C'est compris ?

Maryline fait « non » de la tête.
Bédéphile chante plein d'entrain.

Aureste (à Maryline) : qu'est-ce que tu veux, tu peux me le dire ?

Maryline continue de secouer la tête en signe de refus, ce qui enchante l'autre « poule ».

Aureste (toujours à Maryline) : un juchoir ?

La « poule » lui demande du regard ce que c'est.

Aureste (s'agenouille devant elle et lui en dessine un dans l'air. Pendant qu'il a les mains à hauteur de la tête Maryline glousse puis d'un air interrogatif se met à picorer et à picoter dans ses bijoux de famille) : aïe sale poule de mes

deux ! (Les mains sur l'endroit endolori il rentre en grommelant.) Espèce de volaille de malheur tu ne perds rien pour attendre !

Joyeusement les « poules » repartent de bonne humeur sans se mettre martel en tête. Après avoir fait le tour du propriétaire en picorant elles s'arrêtent de concert devant le chalet. Puis sans crier gare, feignant la panique, elles se mettent à caqueter à effrayer un renard rompu à la chasse aux poules. Après quoi elles font le mort en parfaite entente.

Aureste (qui s'est précipité dehors toujours aussi peu vêtu, une joue sous la mousse à raser) : nom d'un marin d'eau douce elles ... mais comment faire du bouche à bouche à des poules sans tomber sur un bec ?

Les « poules » ne lui laissent pas le temps de la réflexion. Tandis que Bédéphile essaie la mousse à raser (il s'en débarrasse au plus tôt en se frottant la bouche dans l'herbe), Maryline qui semble avoir de la suite dans les idées s'attaque de nouveau au service trois-pièces d'Aureste. Cette fois-ci elle reçoit un bon coup de pied au derrière. Résultat, elle fout le camp à toute allure en caquetant non sans y avoir laissé quelques plumes. L'autre « poule » semble vouloir consoler Aureste en gloussant tendrement et en inspectant son petit jésus de près.

Aureste : merci ma poule (et à Maryline toujours caquetante d'émoi), toi la moricaude tu devrais comprendre mieux que quiconque à travers ta négritude (en aparté) et à travers ce qui t'attend, la souffrance du genre humain et animal.

Maryline entame un long chant de blues où la note bleue est omniprésente.

Aureste : plains-toi sale poule (en rentrant), de toute façon ... rien.

Maryline caquète de plus belle pendant qu'Aureste se met de la mousse sur l'autre joue. Après quoi il se rase à l'aide d'un rasoir jetable. De temps en temps il sort pour jeter un coup d'œil sur ses « poules. » Bédéphile et Maryline se sont assis côte à côte en se racontant des histoires de poules.

Aureste : et ne pensez pas que je suis trop bête pour comprendre votre caquetage. (En aparté.) Et pourtant je le suis. J'ai créé de toutes pièces, bon gré mal gré, des poules à quatre pattes que je ne comprends pas.

Bédéphile et Maryline s'étirent et confirment ses dires de la tête. Et pendant qu'Aureste finit de se raser les nouvelles copines s'installent confortablement dans les nids jumeaux. Bientôt elles claquent pour annoncer une bonne nouvelle.

Aureste (fraîchement rasé mais toujours pas habillé) : voilà autre chose. Si vous me pondez un œuf chacune, je vous autorise à le gober.

Après un temps les « poules » toujours claquetantes quittent leurs nids en le regardant de haut. Dépitées elles leur tournent le dos et vont se cacher derrière le chalet. Hors de vue elles se plaignent comme des fidèles qui sortent de l'église abattus parce qu'ils ne savent plus à quel saint se vouer.

Aureste (en rentrant s'habiller) : la vie des gallinacés est compliquée et je ne serais nullement étonné qu'une poule normale ait des difficultés à y retrouver ses poussins.

Derrière le chalet Bédéphile et Maryline laissent éclater leur joie.

Aureste (à l'intérieur) : j'attends UPS. Je les attends d'un moment à l'autre. Aucun champ de betteraves ne les arrête. Pour foncer ils foncent, incroyable !

Vous

m'entendez ? Et soyez polies comme des poules cousues de fil blanc. Pour une fois ce n'est pas trop vous demander.

Maryline est la seule qui se laisse entendre et sa réponse est une réponse de Normand.

Aureste (sur le pas de la porte en enfilant son pantalon) : comme poules vous n'êtes pas des grosses lumières mais si vous pouviez au moins me dire comment on vous appelle. (En aparté.) J'ai l'air fin. J'aurais pu me renseigner avant !

Les « poules » demeurent muettes comme des carpes.

Aureste (habillé de son pantalon et de son nœud papillon) : oui comment on vous appelle pour vous nourrir. Si j'étais poule moi je saurais.

Toujours aucune réponse.

Aureste : et si j'appelais « ouh ouh mes chattes, miam-miam » ?

Le mot « chattes » n'est pas tombé dans l'oreille

de deux poules sourdes. Bien au contraire. En quittant leur cachette elles se sont mises à courir dans tous les sens en faisant plus de ramdam qu'un diable dans un bénitier.

Aureste (accourant pieds nus pour les calmer) : pauvres mignonnes, je ne suis qu'un bête homme, tenez. (Leur jette quelques graines que les « poules » se disputent.) Et si ... si je nous ... non je suis sûr que même chez Google ils ne savent pas. (Rentre, Maryline et Bédéphile à ses troussees.) Allez ouste attendez-moi dehors. Est-ce bien convenable de vouloir assister au parage d'un beau mâle comme moi ?

Les deux « poules » regardent en oblique le beau mâle qui leur ferme la porte au nez. Puis elle repartent en se plaignant en picorant à contrecœur.

Aureste (en rouvrant la porte du chalet) : je sais comment je vais vous appeler mais je ne vous le dis pas car bêtes comme vous l'êtes vous pourriez penser que je n'ai qu'à faire.

Bédéphile et Maryline continuent leur chemin en cherchant en vain quelque bestiole à bouffer.

Aureste : pourvu que UPS ne livre pas la commande chez le voisin comme la dernière fois. Soit –disant parce qu'ils ne nous trouvent pas, malgré les systèmes de navigation sophistiqués dont ils disposent.

Nos « poules » ne l'entendent pas de cette oreille.

Aureste : ils en sont capables.

Maryline et Bédéphile continuent de se plaindre.

Aureste : ce serait aussi lamentable que remarquable car nous n'avons pas de voisin.

Les « poules » contentes entament ensemble un timide cocorico.

Aureste : nom d'un marin reconverti en homme à poules serait-ce le signe d'un dérèglement hormonal ? Et puis quand bien même ce léger inconvénient ne risque pas de faire tourner ma petite affaire en eau de boudin.

En entendant parler d'eau les copines attrapent soif et s'en plaignent à l'entrée du chalet.

Aureste (sort enfin complètement habillé, une bouteille d'eau brunâtre et une assiette creuse en main.) : tenez de l'eau hautement ferrugineuse le nec plus ultra pour les poules, l'alcool convenant mieux aux marins ; et ne la gaspillez pas. C'est tout ce qui me reste.

Maryline et Bédéphile dégustent l'eau côte à côte comme un vin millésimé après avoir recraché la première gorgée. Une fois l'assiette vide nos « poules » se plaignent comme si elles n'avaient rien reçu.

Aureste (en remplissant l'assiette une seconde fois) : attention mesdames, après ceci il ne me restera plus qu'à vous tirer un bock, oui vous en pisser une assiette.

Nos « gallinacées » s'arrêtent de boire intriguées, un œil sur le membre d'Aureste. Puis elles vident tranquillement l'assiette sans se poser d'autres questions.

Aureste (remet l'assiette et la bouteille vides sur la table du chalet) : et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Un tour à la campagne ?

Bédéphile et Maryline disent « non » de la tête en fixant les poches d'Aureste.

Aureste : j'ai compris. (Leur jette des graines qu'elles avalent goulûment.) Vous ne pensez donc qu'à ça ? S'il n'y avait pas largement assez d'effeuilleuses tout juste bonnes à vanter les mérites d'une quelconque gueuze ou d'une banale centrifugeuse, vous seriez parfaites en figurantes pour un spot publicitaire en vue de relancer la consommation.

Les « poules » prennent la pose en caquetant comme des cabotines accomplies.

Aureste : savez-vous au moins que vous êtes deux poules sur le point d'entrer dans l'histoire ? Prédestinées à un destin avant-coureur (en aparté) sinon peu glorieux dans son issue, une époque que les générations à venir appelleront pompeusement le printemps du « pouletage » des humains.

Nullement inquiets Maryline et Bédéphile s'en vont allègrement compléter leur ration alimentaire en fouillant le sol en gloussant.

Aureste : braves petites ! Je veillerai à ce qu'on empaille que dis-je qu'on embaume vos têtes d'oiseaux pour la postérité.

Les « poules » s'interrompent en questionnant Aureste de la tête.

Aureste : non, pas le reste. Nous n'allons pas commencer par gaspiller, ne fût-ce qu'une infime partie de ce qui sauvera l'humanité.

Résignées à être bouffées les « poules »
s'installent et bientôt s'assoupissent.

Aureste : et pendant que vous dormez je peux vous le dire, responsabiliser des mangeurs sans faim afin qu'ils s'occupent de la faim ...

Nos « gallinacées » ont l'une après
l'autre un hoquet de dégoût.

Aureste : alors qu'ils se traînent repus de dîner de travail en lunch de consultation, relève de l'utopie pure et simple.

Les « poules » acquiescent d'un hochement
de tête en gloussant.

Aureste : vive la guerre ... la seule qui tient la route, la guerre contre la faim.

Aureste s'installe à côté de ses créations
béatement endormies.

Aureste : savez-vous que vous déréglez mon biorythme ?

Les « poules » gloussent doucement les yeux
fermés comme un chien qui aboie en dormant.

Aureste : grâce à vous je n'aurai pas nourri mon esprit de chimères. Le « pouletage » des humains est en marche.

Maryline et Bédéphile hochent « oui » puis
« non » de la tête.

Aureste : je n'ai plus qu'à m'enterrer quelque part sur une île devenue atoll ...

Nos « poules » le regardent quelque
peu inquiètes en caquetant
leur question.

Aureste : quelque part où les chitons m'attendent accrochés aux rochers.

Maryline et Bédéphile se lèvent et lui
tournent ostensiblement le dos en
se plaignant.

Aureste : et puis, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Y'a longtemps que vous aurez ... que vous serez ... bref que vous aurez enfin servi à quelque chose. (En aparté.) Et moi qui ne suis pas insensible à la souffrance des bêtes, je les aurai décapitées selon les règles de l'art.

Sans crier gare les « poules » se sont
rapprochées du chalet bien décidées
à y entrer.

Aureste : allez filez. J'en ai marre de toutes ces mouches sur vos déjections, sur la table, sur l'ordi, sur la chaise, partout. Allez ouste, vous n'êtes que des sales poules mal dégrossies.

Sans demander leur reste les deux
effrontées s'encourent en caquetant
comme si elles présagent une issue
fatale. Lorsqu'elles essayent de sortir
du terrain.

Aureste : hé hé vous allez où la ? (En les empêchant de sortir et bien décidé de les abattre il s'empare du nécessaire, une fourche et un couperet, derrière le chalet.

Mais les « poules » ne l'entendent pas de
cette oreille et caquetant de plus belle
se cachent derrière l'abri recouvrant le
nid de Bédéphile d'où elles narguent leur
créateur. Alors Aureste immobile les
armes derrière le dos ...

Aureste : qui est-ce qui a envie d'un bon miam-miam ? Mes deux ravissantes poulettes.

Chant plaintif prolongé des deux
« poulettes » à décourager le plus
intransigeant des bourreaux mais
pas Aureste.

Aureste : et la bonne salade que je cache au chalet, qui est-ce qui va s'en empiffrer hein, accompagnée d'une sauce poulettes extra ? C'est moi. (Rentre au chalet mais en ressort presque aussitôt en sonnant la charge en imitant le son du clairon. Brandissant ses instruments de mort, poursuivant tantôt Maryline tantôt Bédéphile il les supplie en vain.)

Aureste : arrêtez mais arrêtez donc. De quoi avez-vous peur ? Je vous aime moi !

Et c'est bien là la preuve que les poules
en général, Maryline et Bédéphile en
particulier, manquent cruellement d'humour car elles
continuent de crier à tue-tête comme si
elles ne veulent pas de son amour.

Rideau.

Fin de la pièce.

